

RELATION
DE LA NOUVELLE
FRANCE,
ÉS ANNÉES 1662. ET 1663.

RELATION
DE CE QUI S'EST PASSE'
DE PLUS REMARQUABLE
AVX MISSIONS DES PERES
De la Compagnie de IESVS
EN LA
NOUVELLE FRANCE.

és années 1662. & 1663.

*Enuoyée au R. P. André Castillon, Pro-
vincial de la Prouince de France.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Et SEBAST.
MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires
du Roy & de la Reine, rue S. Iacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY



AV R^d PERE
ANDRE'
CASTILLON
PROVINCIAL
DE LA COMPAGNIE
de IESVS en la Prouince de
France.



ON R. P.

Pax Christi.

*J'enuoye à vostre Reuerence,
nostre Relation de la Nouvelle
ã iij*

France. Par la grace de Dieu tout y va assez bien, quoy que nous ayons esté plus auant que iamais dans la crainte.

Les Iroquois cy-deuant inuincibles, se sont trouuez vaincus de tous costez, par des Nations Sauvages qui nous sont alliées, & par nos Algonquins Chrestiens, qui ont esté victorieux par l'assistance de la tres-Sainte Vierge. Si le Roy nous donne à l'embarquement prochain, le secours qu'il a eu la bonté de nous promettre, pour porter la terreur & l'effroy des armes Françoises dans le país des Iroquois, qui seuls ont desolé toutes nos Eglises naissantes,

Et qui seuls empeschent les progresz de la Foy, dans un grand nombre de Nations qui ne sont pas encore Chrestiennes, ce secours sera le salut de tous ces païs.

Nonobstant les excursions des Iroquois Dieu a sceu choisir ses Eleus, non seulement des Nations éloignées, qui pour éviter la fureur des armes ennemies, se sont venuës loger proche de nous, où plusieurs ont heureusement receu le Baptesme; mais à quatre Et cinq cens lieuës de nous, où plus de deux cents enfans ayans esté baptizés avant que de mourir, ont porté au Ciel leur innocence.

Mesme parmy les Iroquois nos ennemis , plus de trois cents enfans y ont receu cette faueur , par nos François qui y estoient captifs ; Dieu se seruant de nos miseres & de nos pertes , pour en tirer le bon-heur de ses Eleus.

Vn tremblement de terre de plus de deux cents lieües en longueur , & de cent en largeur , qui font en tout vingt mille lieües , a fait trembler tout ce païs , où l'on a veu des changemens prodigieux ; des Montagnes abyssmées , des Forests changées en des grands Lacs , des Riuieres qui ont disparu , des Rochers qui se sont fendus , dont

les debris estoient poussez ius-
ques au sommet des plus hauts
arbres ; des tonnerres qui gron-
doient sous nos pieds , dans le
ventre de la terre , qui vomis-
soit des flammes ; des voix lu-
gubres qui s'entendoient avec
horreur ; des Baleines blanches
& Marsoüins qui hurloient
dans les eaux : Enfin tous les
Elements sembloient estre ar-
més contre nous , & nous me-
naçoient d'un dernier mal-heur.
Mais la protection de Dieu a
esté si douce sur nous , que pas
un n'y a perdu la vie , ny mes-
me les biens de la terre : & la
plus-part en ont tiré tant de
profit pour leur salut, Sauvages

Et François , Fideles Et Infideles , que nous auons sujet d'en benir Dieu , et d'aduoir que ses misericordes ont esté tout aimables.

Le passé nous fait tout esperer pour l'auenir ; le Canada estant un ouurage de Dieu , Et la conuersion des Sauvages ayant esté le principal motif de l'establissement des Colonies qui y sont. Les Peres de nostre Compagnie y ont donné leurs travaux , leurs sueurs , et leur sang. De douze qui y ont finy leur vie , dix y ont esté massacrez Et brûlez par la fureur des Iroquois , ou morts dans les neiges , allants à la conqueste des

Ames. Cette année nous avons appris une mort semblable d'un de nos anciens Missionnaires le Pere René Menard, qui avoit penetré cinq cents lieües dans les terres, y portant le nom de IESVS-CHRIST, où iamais il n'avoit esté adoré. Nous avons besoin de Missionnaires, qui entrent dans les travaux de ceux qui y ont trouvé une mort si heureuse. Nous en demandons à vostre Reuerence; et nous asseurons ceux qui ont un Zele Apostolique, qu'ils trouueront icy un saint employ, Et de grandes souffrances; et probablement le bon-heur d'y respendre leur sang, pour le mêler avec

*le sang de IESVS-CHRIST.
Nous le prions que ses diuines
volontés soient accomplies en
nous, & en la vie & en la
mort. Vostre Reuerence nous as-
sistera pour cét effet de ses prie-
res, & tous ceux qui ont quel-
que amour pour la conuersion
des Infidelles.*

MON R. P.

Vostre tres-humble & obeïssant
seruiteur en N. S.

HIEROSME LALEMANT. .

*A Kebec, ce 4.
Septembre 1663.*



T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE LIVRE.

- CHAP. I. **T**rois Soleils & autres Meteores apparus en la Nouvelle-France. page 1
- CHAP. II. Tremble-terre uniuersel en Canadas , & ses effets prodigieux. page 6.
- CHAP. III. Bons effets du Tremble-terre, & de l'estat du Christianisme des Sauvages plus proche de Quebec. page 26
- CHAP. IV. Diuerses guerres des Iroquois , & leur succez. page 43
- CHAP. V. Diuers meurtres commis à Montreal par les Iroquois & les Hurons. page 54

- CHAP. VI. *Victoire des Algonquins sur les Iroquois, & la delivrance d'un captif François.* page 69
- CHAP. VII. *Supplice de deux Iroquois pris par les Algonquins.* p. 78
- CHAP. VIII. *De la Mission des Outaouïaks, & de la pretieuse mort du P. René Menard dans leur pays, & de celle de son Compagnon.* p. 96
- CHAP. IX. *Voyage depuis l'entrée du Golphe Saint Laurent, jusques à Montreal.*



Extrait du Priuilege du Roy.

P Ar grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire de sa Majesté, Directeur de son Imprimerie Royale au Chasteau du Louure, ancien Escheuin, & ancien Iuge Consul de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer vn Liure intitulé *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de IESVS, au pais de la Nouvelle Frnce, és années 1662. & 1663.* Et ce pendant le temps de dix années consecutiues. Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris, le premier Decembre 1663. Signé, par le Roy en son Conseil,
M A B O V L.

Permission du R. P. Prouincial.

NOV S ANDRE' CASTILLON
Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, auons accordé pour l'auenir au Sieur SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, & ancien Escheuin de cette ville de Paris, l'impression des Relations de la Nouvelle France. A Paris, le 20. Ianuier mil fix cens soixante deux.

Signé, ANDRE' CASTILLON.



RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'
en la Mission des Peres de la
Compagnie de IESVS, au
pais de la Nouvelle France,
depuis l'Esté de l'année 1662.
jusques à l'Esté de l'année
1663.

CHAPITRE I.

*Trois Soleils & autres Meteores apparus
en la Nouvelle-France.*

LE Ciel & la Terre nous
ont parlé bien des fois
depuis vn an. C'estoit vn
langage aimable & inconnu, qui

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*
nous iettoit en meſme temps dans
la crainte & dans l'admiration:
Le Ciel a commencé par de beaux
Phenomenes , la Terre a ſuiuy
par de furieux ſouleuements , qui
nous ont bien fait paroître que
ces voix de l'air muettes & bril-
lantes , n'eſtoient pas pourtant
des paroles en l'air , puisqu'elles
nous preſageoient les conuul-
ſions qui nous deuoient faire
trembler , en faiſant trembler la
Terre.

Nous auons veu dès l'Autom-
ne dernier des Serpens embra-
ſés qui s'enlaçoient les vns dans
les autres en forme de Caducée,
& voloient par le milieu des airs,
portez ſur des aiſles de feu: Nous
auons veu ſur Quebec vn grand
Globe de flames, qui faiſoit vn
aſſés beau iour pendant la nuit;

és années 1662. & 1663. 3

si les estincelles qu'il dardoit de toutes parts, n'eussent meslé de frayeur le plaisir qu'on prenoit à le voir : Ce mesme Meteore a paru sur Montreal ; mais il sembloit sortir du sein de la Lune, avec vn bruit qui égale celuy des Canons ou des Tonnerres , & s'estant promené trois lieuës en l'air , fut se perdre enfin derriere la grosse montagne dont cette Ile porte le nom.

Mais ce qui nous a semblé plus extraordinaire est l'apparition de trois Soleils. Ce fut vn beau iour de l'Hyuer dernier , que sur les huit heures du matin , vne legere vapeur presque imperceptible s'éleua de nostre grand fleuve , & estant frappée par les premiers rayons du Soleil , deuenoit transparente , de telle sorte neant-

4 *Relation de la Nouvelle France,*
moins qu'elle auoit assez de corps
pour foustenir les deux Images
que cét Astre peignoit dessus;
Ces trois Soleils estoient pres-
que en ligne droite, esloignez de
quelques toises les vns des autres,
selon l'apparence ; le vray tenant
le milieu, & ayant les deux autres
à ses deux costez. Tous trois
estoient couronnés d'un Arc-en-
Ciel, dont les couleurs n'estoient
pas bien arrestées, tantost pa-
roissans comme celles de l'Iris,
puis apres d'un blanc lumineux,
comme si au dessous tout proche,
il y eût eu vne lumiere excessi-
uement forte.

Ce spectacle dura près de deux
heures la premiere fois qu'il pa-
rût, c'estoit le septième de Ian-
uier 1663. Et la seconde fois, qui
fut le 14. du mesme mois, il ne

és années 1662. & 1663. 5

dura pas si long-temps , mais seulement jusqu'à ce que les couleurs de l'Iris venant à se perdre petit à petit , les deux Soleils des costez s'eclipsoient aussi , laissant celuy du milieu comme victorieux.

Nous pouuons mettre en ce lieu l'eclipse de Soleil arriüée à Quebec , le premier iour de Septembre 1663. qui dans l'observation qui en a esté faite fort exactement, s'estant trouuée d'onze doigts entiers , rendoit nos forests pâles , sombres & melancholiques. Son commencement a esté à vne heure vingt-quatre minutes, quarante-deux secondes d'après Midy ; & sa fin à trois heures cinquante & deux minutes, quarante-quatre secondes.

CHAPITRE II.

*Tremble-terre uniuersel en Canadas,
& ses effets prodigieux.*

CE fut le cinquième Fébvrier 1663. sur les cinq heures & demie du soir, qu'un grand broüissement s'entendit en mesme temps dans toute l'estenduë du Canadas : Ce bruit qui paroissoit comme si le feu eust esté dans les maisons, en fit sortir tout le monde, pour fuir vn incendie si inopiné ; mais au lieu de voir la fumée & la flame, on fut bien surpris de voir les Murailles se balancer, & toutes les pierres se remüer, comme si elles se fussent détachées ; Les toicts sembloient

se courber en bas d'un costé, puis se renuerser de l'autre; les Cloches sonnoient d'elles-mesmes, les poutres, les soliveaux, & les planchers craquoient; la terre bondissoit faisant dancier les pieux des palissades d'une façon qui ne paroissoit pas croyable, si nous ne l'eussions veuë en diuers endroits.

Alors chacun sort dehors, les animaux s'enfuient, les enfans pleurent dans les ruës, les hommes & les femmes saisis de frayeur ne sçauent où se refugier, pensant à tous moments deuoir estre ou accablez sous les ruines des maisons, ou enseuelis dans quelque abysme qui s'alloit ouurir sous leurs pieds; Les vns prosternez à genoux dans la neige, crient misericorde, les autres passent le

8 *Relation de la Nouvelle France,*
reste de la nuit en prieres, parce que le Terre-tremble continua rousiours avecvn certain bransle, presque semblable à celuy des Nauires qui sont sur mer, & tel que quelques -vns ont ressenty par ces secouffes les mesmes souleuements de cœur qu'ils enduroient sur l'eau : Le desordre estoit bien plus grand dans les forests; il sembloit qu'il y eust combat entre les arbres qui se heurtoient ensemble; & non seulement leurs branches, mais mesme on eust dit que les troncs se destachoiert de leurs places pour sauter les vns sur les autres, avec vn fracas & vn bouleuersement qui fit dire à nos Sauvages que toute la forest estoit yure.

La guerre sembloit estre mesme entre les Montagnes, dont

és années 1662. & 1663. 9

les vnes se deracinoient pour se ietter sur les autres, laissant de grandsabyfmes au lieu d'où elles partoient : Et tantost enfonçoient les arbres dont elles estoient chargées bien auant dans terre iusqu'à la cime : tantost elles les enfoüissoient les branches embas, qui alloient prendre la place des racines; de sorte qu'elles ne laissoient plus qu'une forest de troncs renuersez.

Pendant ce débris general qui se faisoit sur Terre, les glaces épaisses de cinq & six pieds se fracassoient, sautants en morceaux, & s'ouurants en diuers endroits, d'où s'euaporoient, ou de grosses fumées, ou des iets de boüe & de sable qui montoient fort haut dans l'air : nos fontaines ou ne couloient plus, ou n'auoient que

10 *Relation de la Nouvelle France,*

des eaux enfoufrées: les Riuieres ou se sont perduës, ou ont esté toutes corrompiës les eaux des vnes deuenants jaunes, les autres rouges; & nostre grand fleuue de Saint Laurens parut tout blanchastre iusques vers Tadoussacq, prodige bien estonnant & capable de surprendre ceux qui sçauent la quantité d'eaux que ce gros fleuue roule, au dessous de l'Isle d'Orleans, & ce qu'il falloit de matiere pour les blanchir.

L'air n'estoit pas exempt de ses alterations, pendant celles des eaux & de la Terre: car outre le broüissement qui precedoit toujours & accompagnoit le Terretremble, l'on a veu des spectres & des phantômes de feu portants des flambeaux en main. Lon a veu des picques & des lances de feu

és années 1662. & 1663. 11

voltiger , & des brandons allumés se glisser sur nos maisons , sans néanmoins faire autre mal que de ietter la frayeur par tout où ils paroissoient : on entendoit mesme comme des voix plaintiues & languissantes se lamenter pendant le silence de la nuit ; & ce qui est bien rare , des Marsoüins blancs ietter de hauts cris deuant le Bourg des trois Riuieres , faisant retentir l'air de meuglements pitoyables ; & soit que ce fussent des vrais Marsoüins , ou des vaches marines (comme quelques-vns ont estimé) vne chose si extraordinaire ne pouuoit pas arriuer d'vne cause commune.

· On mande de Montreal que pendant le Tremble-terre on voioit tout visiblement les pieux des clostures sautiller comme s'ils

12 *Relation de la Nouvelle France,*
eussent dansé ; que de deux portes d'une mesme chambre, l'une se fermoit, & l'autre s'ouvroit d'elle-mesme ; que les cheminées & le haut des logis plioient comme des branches d'arbres agitées du vent : que quand on leuoit le pied pour marcher, on sentoit la terre qui suiuoit, se leuant à mesure qu'on haussoit les pieds, & quelques fois frapant les plantes assez rudement, & autres choses semblables fort surprenantes.

Voicy ce qu'on en escrit des Trois-Riuieres. La premiere secousse & la plus rude de toutes commença par vn broüissement semblable à celuy du Tonnerre; les maisons auoient la mesme agitation que le coupeau des arbres pendant vn orage, avec vn bruit qui faisoit croire que le feu

petilloit dans les greniers.

Ce premier coup dura bien vne demie-heure , quoy que sa grande force ne fust proprement que d'un petit quart d'heure : Il n'y en eust pas vn qui ne creût que la Terre deût s'entr'ouvir. Au reste nous auons remarqué que comme ce tremblement est quasi sans relasche , aussi n'est-il pas dans la mesme égalité : tantost il imite le branle d'un grand vaisseau qui se manie lentement sur ses Anchres : ce qui cause à plusieurs des estourdissements de teste : Tantost l'agitation est irreguliere & precipitée par diuers élancements , quelques-fois assez rudes , quelques-fois plus modezez : le plus ordinaire est vn petit tremouffement qui se rend sensible, lors que l'on est hors du bruit

14 *Relation de la Nouvelle France,*
& en repos. Selon le rapport de
plusieurs de nos François & de
nos Sauvages , tesmoins oculai-
res , bien auant dans nostre fleu-
ue des Trois-Riuieres , à cinq ou
six lieuës d'icy , les costes qui
bordent la Riuiere de part & d'au-
tre , & qui estoient d'vne prodi-
gieuse hauteur , sont applanies,
ayans esté enleuées de dessus leurs
fondemens , & deracinées iuf-
qu'au niueau de l'eau : ces deux
montagnes avec toutes leurs fo-
rests ayants esté ainsi renuersées
dans la Riuiere , y formerent vne
puissante digue , qui obligea ce
fleuve à changer de liët , & à se
répandre sur de grandes plaines
nouuellement decouvertes , mi-
nant neantmoins toutes ces ter-
res éboulées , & les demeslant
petit à petit avec les eaux de la

és années 1662. & 1663. 15

Riuere, qui en sont encore si épaisses & si troubles, qu'elles font changer de couleur à tout le grand fleuve de S. Laurens : Iugez combien il faut de terre tous les iours pour continuer depuis prés de trois mois à rouler les eaux, tousiours pleines de fange. L'on void de nouveaux Lacs où il n'y en eût iamais : on ne void plus certaines Montagnes qui sont engoufrées : Plusieurs faults sont applanis ; plusieurs Riuieres ne paroissent plus. La Terre s'est fenduë en bien des endroits, & a cuuert des precipices dont on ne trouue point le fond : Enfin, il s'est fait vne telle confusion de bois renuersés & abysmés, qu'on void à present des campagnes de plus de mille arpents toutes rases, & comme si

16 *Relation de la Nouvelle France*,
elles estoient tout fraichement
labourées, là où peu auparavant
il n'y auoit que des forests. Nous
apprenons du costé de Tadouf-
sacq quel effort du Tremble-ter-
re n'y a pas esté moins rude
qu'ailleurs ; qu'on y a veu vne
pluye de cendre, qui trauerfoit
le fleuue comme auroit fait vn
gros orage, & que qui voudroit
suiure toute la coste depuis le Cap
de Tourmente jusques-là, ver-
roit des effets prodigieux. Vers
la Baye (dite de S. Paul) il y auoit
vne petite Montagne sise sur le
bord du fleuue, d'vn quart de lieuë
ou enuiron de tour, laquelle
s'est abysmée, & comme si elle
n'eust fait que plonger, elle est
resortie du fond de l'eau, pour
se changer en Islet, & faire d'vn
lieu tout bordé d'écueils, comme
il

és années 1662. & 1663. 17

il estoit, vn havre d'assurance contre toutes fortes de vents. Et plus bas vers la Pointe aux Alloüettes, vne forest entiere s'estant detachée de la terre-ferme, s'est glissée dans le fleuve, & fait voir de grands arbres droits & verdoyants qui ont pris naissance dans l'eau, du jour au lendemain.

Au reste trois circonstances ont rendu ce Tremble-Terre tres-remarquable ; La premiere est le temps qu'il a duré, ayant continué iusques dans le mois d'Aoust, c'est à dire plus de six mois, il est vray que les secousses n'estoient pas tousiours également rudes : en certains endroits, comme vers les montagnes que nous auons à dos, le tintamare & le tremoussement y a esté

18 *Relation de la Nouvelle France,*
perpetuel pendant vn long temps;
en d'autres, comme vers Tadoussacq, il y trembloit d'ordinaire
deux & trois fois le jour avec de
grands efforts : Et nous auons
remarqué qu'aux lieux plus éle-
ués l'esmotion y estoit moindre
qu'au plat-païs. La seconde cir-
constance est touchant l'estendüe
de ce Terre-tremble, que nous
croions estre vniuersel en toute la
Nouvelle France; car nous appren-
ons qu'il s'est fait ressentir de-
puis l'Isle Percée & Gaipé, qui
sont à l'emboucheure de nostre
fleuve, iusques au delà de Mont-
real, comme aussi en la nouvelle
Angleterre, en l'Acadie, & autres
lieux fort éloignés; de sorte que
de nostre conoissance, trouuants
que le Tremble-Terre s'est fait
en deux cents lieües de longueur

és années 1662. & 1663. 19

sur cent de largeur, voila vingt mille lieües de terre en superficie qui ont tremblé tout à la fois, en mesme jour, & à mesme moment.

La troisiéme circonstance regarde la protection particuliere de Dieu sur nos habitations: car nous voyons proche de nous de grandes ouuertures qui se sont faites, & vne prodigieuse estendue de pays toute perdue, sans que nous y ayons perdu vn enfant, non pas mesme vn cheueu de la teste: Nous nous voyons enuironnés de bouleuersements & de ruines, & toutesfois nous n'auons eu que quelques cheminées demolies pendant que les Montagnes d'alentour ont esté abysmées.

Nous auons d'autant plus de

20 *Relation de la Nouvelle France*;
fuiet de remercier le Ciel de cette
protection toute aimable, qu'une
personne de probité, & d'une vie
irreprochable, qui auoit eu les
présentimens de ce qui est arriué,
& qui s'en estoit declarée à qui
elle estoit obligée de le faire,
vid en esprit le soir mesme que
ce Tremble-terre commença,
quatre spectres effroyables qui
occupoient les quatre costez des
terres voisines de Quebec, & les
secoüioient fortement, comme
voulans tout renuerser : ce que
sans doute ils auroient fait, si
vne Puissance superieure & d'une
Maiesté venerable, qui donnoit
le bransle & le mouuement à tout,
n'eust mis obstacle à leurs efforts,
& ne les eust empeché de nuire
à ceux que Dieu vouloit épou-
uanter pour leur salut : mais

toutesfois qu'il ne vouloit pas perdre.

Les Sauvages auoient eu des presentiments aussi bien que les François, de cet horrible Tremble-Terre. Vne ieune fille Sauvage Algonquine aagée de seize à dix-sept ans, nommée Catherine, qui a tousiours vescu en grande innocence, & qui mesme par la confiance extraordinaire qu'elle auoit en la Croix du Fils de Dieu, a esté guerie quasi miraculeusement d'une maladie qui l'a fait languir tout vn Hyuer, sans esperance d'en pouuoir iamais releuer, a deposé avec toute sincerité que la nuit auant que le Terre-Tremble arriuaft, elle se vid avec deux autres filles de son aage & de sa Nation dans vn grand Escalier qu'elles montoient, au haut

22 *Relation de la Nouvelle France,*
duquel se voyoit vne belle Eglise
où la Sainte Vierge avec son Fils
parut, leur predisant que la terre,
trembleroit bien tost, que les
arbres s'entre-choqueroient, que
les rochers se briseroient avec
l'estonnement general de tout le
monde : Cette pauvre fille bien
surprise de ces nouvelles, eut peur
que ce ne fussent quelques pre-
stiges du Demon, bien resoluës
de deconrir le tout au plustost
au Pere qui a soin de l'Eglise Al-
gonquine. Le soir du mesme iour
quelque peu de temps aupara-
uant que commençast le Trem-
ble-terre, elle s'escria toute hors
de foy & comme esmue d'une
forte impression, dît à ses parents:
ce fera bien-tost, ce fera bien-
tost, ayant eu du depuis les mes-
mes présentiment à chaque fois

que la Terre trembloit.

Voicy vne autre deposition bien plus particularisée, que nous auons tirée d'une autre Sauvage Algonquine, aagée de vingt six ans, fort innocente, simple & sincere, laquelle ayant esté interrogée par deux de nos Peres sur ce qui luy estoit arriué, a respondu tout ingenuëment, & sa responce a esté confirmée par son Mary, par son Perc, & par sa Mere, qui ont veu de leurs yeux, & entendu de leurs propres oreilles ce qui s'ensuit : Voicy sa deposition.

La nuit du 4. au 5. de Fevrier 1663. estant entierement éveillée, & en plein iugement, assise comme sur mon seant, j'ay entendu vne voix distincte & intelligible qui m'a dit, Il doit arri-

uer aujourd'huy des choses estranges, la Terre doit trembler. Je me trouuay pour lors faisie d'une grande frayeur, parce que ie ne voyois personne d'où peust prouenir cette voix : Remplie de crainte, ie raschay à m'endormir avec assez de peine ; & le iour estant venu, ie dis tout bas à Ioseph Onnentakité mon Mary, ce qui m'estoit arriué ; mais m'ayant rebuté, disant que ie mentois & luy en voulois faire accroire, ie ne parlay pas dauantage : Sur les neuf ou dix heures du mesme iour, allant au bois pour buscher, à peine estois-je entrée en la forest, que la mesme voix se fit entendre, me disant la mesme chose, & de la mesme façon que la nuit precedente ; la peur fut bien plus grande, moy

és années 1662. & 1663. 25

estant toute seule : ie regarday aussi de tous côtez pour voir si ie n'apperçeuerois personne ; mais rien ne parut : ie buschay donc vne charge de bois, & m'en retournant, j'eus ma sœur à la rencontre qui venoit pour me soulager, à laquelle ie racontay ce qui me venoit d'arriuer, elle prit à mesme temps le deuant, & r'entrant dans la Cabane deuant moy, elle redit à mon pere & à ma mere ce qui m'estoit arriué : mais comme tout cela estoit fort extraordinaire, ils l'écouterét sans aucune reflexion, la chose en demeura là, iusques à cinq ou six heures du soir du mesme iour, où vn tremblement de Terre suruenant, ils reconnurent par experience que ce qu'ils m'auoient entendu dire auant Midy, n'estoit que trop vray.

CHAPITRE III.

*Bons effets du Tremble-terre & de l'estat
du Christianisme des Sauvages
plus proches de Quebec.*

Quand Dieu parle il se fait bien entendre, sur tout quand il parle par la voix des Tonnerres, ou des Terre-Trembles, qui n'ont pas moins esbranlé les cœurs endurcis, que nos plus gros rochers, & ont fait de plus grands remüemens dans les consciences, que dans nos Forests & sur nos Montagnes.

Ce Tremble-Terre commença le Lundy gras à cinq heures & demie du soir. Dès ce moment qui donne ordinairement entrée aux

debauches du lendemain, tout le monde s'appliqua serieusement à l'affaire de son salut ; vn chacun r'entrant dans soy-mesme , & se considerant comme sur le poinct d'estre abismé , & d'aller paroistre deuant Dieu , pour y recevoir ce iugement decifif de l'eternité , qui est terrible aux ames les plus saintes. De sorte que le Mardy-gras fut heureusement changé en vn iour de Vendredy Saint, & en vn iour de Pasque. Il nous representoit le iour du Vendredy Saint , dans la modestie & l'humilité , & dans les larmes d'une parfaite Penitence. Iamais il ne se fit de Confessions qui partissent plus du fond du cœur , & d'un esprit vrayment epouuanté des iugemens de Dieu. Ce mesme iour nous paroissoit aussi comme vn

28 *Relation de la Nouvelle France*,
iour de Pasque, par la frequence
des Communions que la pluspart
faisoient comme la dernière de
leur vie. Le Saint temps du Ca-
resme ne fut iamais passé plus sain-
tement, les Trembles-Terre qui
continuoient, faisans continuer
l'esprit de componction & de la
penitence.

Mais ne parlons icy que de nos
Sauuages, qui pour estre Barba-
res ne sont pas insensibles aux
touches du Ciel.

Outre les restes de l'Eglise Hu-
ronne, nous auons eu cét Hyuer
aux enuirons de Quebec trois à
quatre cents Algonquins, les vns
anciens Chrestiens, & anciens Ha-
bitans de Sillery, d'où la crainte
des Iroquois les auoit chassés, pour
trouuer vn azile plus assés dans
le cœur de Quebec; les autres

és années 1662. & 1663. 29

estoyent estrangiers venus en partie de l'Acadie où ils auoiēt passé trois ou quatre ans sans instruction, en partie descendus par le Saguenay, riuiere de Tadoussacq, fuyants aussi le commun ennemy, qui l'an passé auoit porté le rauage iusques dans leur país, quoy que bien écarté vers le Nord; Ceux-cy n'auoient jamais veu de François, & n'auoient jamais entendu parler de la Foy, & peut-estre n'en auroient jamais entendu parler, si l'aimable prouidence ne se fust seruie des Iroquois mesme, pour faire venir icy ceux qu'ils nous empeschent d'aller chercher chés eux; Il est vray que le Demon qui ne s'endort jamais pour la conseruation de son Royaume, nous a suscité vn Ennemy domestique plus cruel de

30 *Relation de la Nouvelle France,*
beaucoup que l'ennemy public:
c'est la manie de quelques Sauua-
ges à prendre des boiffons par ex-
cés, & la manie de quelques Fran-
çois à leur en vendre. Tous les
Ameriquains ont d'abord de l'hor-
reur de nos vins; mais quand ils
en ont vne fois gousté, ils les re-
cherchent avec vne telle passion,
que les vns se mettent à nud &
reduisent leur famille à la mendi-
cité, & quelques autres vendent
iusqu'à leurs propres enfans, pour
auoir de quoy contenter cette pas-
sion enragée.

Ce mal est vniuersel en ces
contrées, puisque depuis Gaspé;
(d'où vn bon Ecclesiastique escrit
en propres termes que le Chri-
stianisme est entierement ruiné
parmy les Sauvages à cause de
l'yurognerie) il s'estend iusques
aux Iroquois.

Je ne veux pas descrire les malheurs que ces desordres ont causé à cette Eglise naissante. Mon ancre n'est pas assez noire pour les dépeindre de leurs couleurs, il faudroit du fiel de dragons pour coucher icy les amertumes que nous en auons ressenty: C'est tout dire que nous perdons en vn mois les sueurs & les trauaux de dix & vingt années.

Il est vray que ceux de nos Sauvages qui sont les plus retenus, s'estoient retirés à Sillery, pour se conseruer entre quatre murailles, plustost contre ce Demon, que contre l'Iroquois: Ceux des Trois Riuieres ont trouué vn semblable asile dans vn Fort que nous leur auons basty sur vn Cap qui prend son nom de Monsieur de la Magdeleine, qui a eu dessein en don-

32 *Relation de la Nouvelle France,*
nant cette terre qu'elle seruit à la
conuersion des Sauvages.

Ces deux Colonies ainfi ren-
fermées comme dans deux Mo-
nasteres, y ont pratiqué toute sorte
d'exercices de pieté , & y ont
esté instruits à loisir, faisant de
ces deux forts comme deux Aca-
demies de vertu. Voicy ce que les
Peres qui cultiuent cette Eglise
Algonquine de Sillery en disent:

Les Tremble-terres ont fait pa-
roistre la Foy de nos Neophytes,
& l'apprehension qu'ils ont des
iugements de Dieu, aux bontez du-
quel ils ont eu recours avec vne
Confiance extraordinaire . Il ne
fallut pas les inuiter à se confesser,
ils y vindrent d'eux mesmes, avec
des sentiments qui dōnoient bien
à cognoistre qu'ils estoient beau-
coup touchez, l'Eglise a esté leur
azile

azile ordinaire où ils se tenoient en assurance deuant le Tres-saint Sacrement : Et quelques-vns y recitoient autant de fois le Chapelet que la Terre trembloit : C'estoit vne grande consolation de voir avec quelle confiance ils s'adressoient à la Mere de Dieu, à Saint Ioseph son Espoux, & à Saint Michel Patron de cette Mission. Ce grand Archange y a esté particulièrement honoré & des François & des Sauvages, qui y sont venus de loin se mettre sous sa protection, & accomplir leurs vœux.

Vn Vendredy entr'autres les Sauvages des enuirs firent vne Procession solennelle de deux, trois, & mesme quelques-vns de six à sept lieues loing, pour se rendre à la Croix de Saint Michel: il y auoit

34 *Relation de la Nouvelle France,*
des Vieillards tout caducs; il y
auoit des enfans de plus bas aage
qui s'estoient échappéz des mains
de leurs parents, tous à ieun, &
tous confacroient le chemin par
leurs prieres, iusqu'à ce qu'appro-
chants du terme, les Sauvages
habitants de Sillery, furent bien
loing à la rencontre, pour les re-
cevoir, faisants de leur costé vne
autre Procession, & s'estans ioints,
arriuerent tous ensemble dans
l'Eglise, où apres la Sainte Com-
munion, que plusieurs eurent le
bon-heur de recevoir, ils se firent
de nouvelles protestations d'a-
païser la colere de Dieu par l'in-
nocence de leur vie.

C'est vne grande satisfaction
(continüent les Peres) de voir
avec quelle vnion ils vivent en-
tr'eux: nous auons souuent ad-

miré la bonté d'une ancienne Chrestienne qui s'appelle par excellence la Charitable. Elle est le refuge des Orphelins, qu'elle adopte, & qu'elle élève avec un soin tres-particulier : Dieu benit extraordinairement sa charité; car elle a tousiours de quoy pour faire subsister sa famille, quoy que nombreuse. Ayant esté affligée d'une maladie qui la mit en danger de mort, elle endura son mal avec une patience & une resignation au bon plaisir de Dieu, qui n'est pas commune : Voicy la pensée avec laquelle elle se dispoit à la mort : *Toy qui as tout fait, tu m'as donné deux Enfans, ils sont morts ieunes; tu les as appellez à ton Paradis, j'espere que tu me feras la mesme faueur, & que ie t'aimeray eternellement avec eux.* Dieu voulant

36 *Relation de la Nouvelle France,*
augmenter sa couronne , luy a
redonné la santé, qu'elle employe
tres-bien : Sa charité parut il ya
quelques iours à l'endroit d'une
ieune femme Françoisse , qu'elle
assista dans ses premieres cou-
ches, où elle couroit grand ris-
que de sa vie, avec vne adresse
& vne affection qui n'a rien de
Sauuage.

C'est vne verité qu'on a recon-
nuë depuis long-temps , que les
Sauuages ayment tendrement
leurs enfans , de cét amour que
la Nature a graué dans leurs cœurs:
Mais nous experimentons tous
les iours qu'ils ne les aiment pas
moins de cet amour furnaturel
qui les porte à leur procurer vne
education toute Chrestienne :
Leur ioye, c'est de voir qu'on les
instruise à prier Dieu, & qu'on

les dresse aux vertus dont ils sont capables : S'ils sont malades , ils n'ont point de plus grande consolation que lors qu'on vient à faire quelque priere sur eux. Voicy vn traict d'vn amour bien tendre d'vne bonne veufue : quoy qu'il ne soit que naturel , il ne laisse pas d'auoir ses beautés : Vn de nous l'ayant appellé à l'Eglise pour luy donner quelques instructions, & luy ayant demandé en suite si elle sentoit quelque chose qui luy donnât de l'inquietude ; vne seule, chose dit-elle, c'est lors que mon petit enfant pleure , & que ie n'ay point de pain pour l'appaizer : Voilà l'vnique chose qui m'afflige en ce monde. Tu ne seras plus en cette peine (luy re-
pliqua le Pere) amene le moy
lors qu'il pleurera , i'essuieray ses

38 *Relation de la Nouvelle France,*
larmes & les larmes: Cette res-
pon- se a chassé tout son des-
plaisir, elle amene son petit
fils tous les iours pour luy
procurer du pain, qui leur
est vn mets fort delicieux,
& dont ils font beaucoup de
cas.

Pour ce qui est des Sauuages
estrangez venus icy de nouueau,
ceux qui n'auoient eu aucune
con- noissance de nos mysteres,
ont esté instruits à loisir, &
baptisez au nombre de quatre
vingt, estants redeuables de
ce bon-heur à vne pauvre
femme toute estropiée de
ses iambes, dont elle n'a
aucun vsage; & qui nonobstant
cela, a bien eu le courage
d'entreprendre vn long-
chemin tout remply de
faults & de precipices, depuis
les terres du Nord iusques
icy, pour y amener ses
compatriotes, & leur faire
part de la grace qu'elle

és années 1662. & 1663. 39

receut il y a trois ans, quand elle fut baptisée comme moribonde au milieu des Forests, n'ayant point cessé depuis ce temps-là, de prier Dieu, & d'exhorter ceux de sa nation à se venir faire instruire. Ils y sont donc venus, & au lieu de la famine qu'ils ont quitté dans leurs bois, ils ont trouué icy la maladie, dont Dieu a voulu esprouer ces pauvres Catechumenes, pour faire esclater d'avantage leur Foy : Car de vray le Pere qui a soin d'eux, leur ayant demandé, s'ils estoient contents de embrasser le Christianisme, non-obstant toutes ces maladies ; Helas (respondoient ils) crois-tu que nous puissions avoir passé tant de rochers, & trauerfé tant de Forests pour autre sujet ; Nous sommes esclaves du demon, &

C iiij

40 *Relation de la Nouvelle France,*
nous desirons estre affranchis de
cette cruelle seruitude , qui iet-
teroit nos corps & nos ames dans
des feux qui ne meurent iamais.

Ces sentimens sont semblables
à ceux qu'a remarqué celuy de
nos Peres qui a eu le soing des
Missions qui sont au desloubz de
Tadoussacq: Ce sont des Eglises
errantes composées des Sauuages
qui habitent plus de cent lieües
de long sur les costes de la mer:
Leur vie est presque semblable à
celle des bestes avec lesquelles
ils habitent dans les mesmes Fo-
rests, soit pour le viure, soit pour
le courir, soit pour le logement,
changeants comme elles de de-
meure, selon les saisons. De tous
ces peuples les vns ont ressenty
le Tremble-terre , & les autres
n'en ont eu connoissance que par

rapport : Mais & les vns & les autres ont fait ensuite paroître vne ardeur si extraordinaire pour estre instruits, que le Pere rui & comblé de tant de saints desirs, n'a pû refuser le S. Baptesme à ces pauvres abandonnés : Il faisoit beau voir ces deuots Barbares, dont quelques vns venoient de bien loing en danger de tomber entre les mains des Iroquois, & de leurs autres ennemis, pour pouuoir estre instruits; Il faisoit, dis- ie, beau voir des longleurs rompre & briser leurs Tabernacles, des Apostats crier, misericorde, & demander avec abondance de larmes d'estre admis dans l'Eglise, des petits enfans faire retentir leurs voix du petit Catechisme & de prieres qu'ils recitoient, & des Vieillards deuenir

42 *Relation de la Nouvelle France,*
les Disciples de ces enfans pour
les apprendre, & courir apres le
Pere par tout où il alloit, sans luy
donner relasche ny iour ny nuit,
pour ne rien perdre de ses instru-
ctions: Je ne t'ay iamais veu (mon
Pere luy disoit vn de ces Vieil-
lards âgé de plus de cent ans
que la prouidence fit arriuer à
l'embouchure d'vne petite Riuie-
re en mesme temps que le Pere)
ah c'est toy qui seras mon Pere,
tout vieux que ie sois, & nonob-
stant la mort qui me talonne, tu
me donneras la vie, si tu me veux
donner le Baptême: Je te don-
ne mes enfans, mes nepueux, &
toute ma nation que ie vay faire
venir pour receuoir tes instru-
ctions.

Que le Ciel entend volontiers
ces paroles sortir de la bouche &

és années 1662. & 1663. 43

du cœur de ces pauvres Barbares, qui dans leurs grandes Forests n'ont que le Saint Esprit pour maistre, pour Pasteur & pour Instructeur.

CHAPITRE IV.

*Diverses guerres des Iroquois,
& leur succès.*

DEs l'an passé les Agnieron-
nons & les Onneiochron-
nons, qui des cinq nations Iro-
quoises sont les plus superbes,
firent vn party de cent hommes,
pour aller dresser des embusches
aux Ontaouïax qui sont nos Al-
gonquins superieurs, & les sur-
prendre dans l'embaras de quel-
que fault: Ils partent à ce des-

44 *Relation de la Nouvelle France*,
sein dez le Prin-temps de l'année
1662. leurs prouisions sont au bout
de leurs fusils, & les Boix qu'ils
trauersent seruent de basse-cour,
de cuisine, & de giste: Les plus
courts chemins ne sont pas les
meilleurs; parce qu'ils sont trop
battûs, & les esgarements font
les heureux voyages, parce qu'on
ne se perd point dans ces Forests
qu'on ne trouue des bestes qui se
retirent dans les bois les plus es-
cartés.

Après qu'ils eurent fait assez
long-temps le mestier de Chaf-
seurs, ils se font Guerriers, voyants
qu'ils approchoient le país enne-
my: Ils se mettent donc à roder
les riues du Lac des Hurons, cher-
chans leurs proyes, & pensant sur-
prendre quelques chasseurs escar-
tés, ils furent eux mesmes surpris

par vne troupe de Sauteurs (ainfi nomme t'on les Sauvages qui demeurent aux enuirs du fault du Lac Superieur) Ceux cy ayans decouuert l'ennemy, firent leurs approches si hardiment sur le point du jour, qu'apres la descharge de quelques fusils, & ensuite celle de leurs flesches, ils sautent la hache à la main, sur ceux que le feu ou le fer auoient epargné : Les Iroquois, tout orgueilleux qu'ils sont, & qui n'ont pas iusqu'à present appris à fuir, eussent bien voulu le faire, si les traits qui leurestoient dardés de toutes pars, ne les eussent arrestés : de sorte qu'il ne s'en est sauué que fort peu, pour porter dans leur pays vne si triste nouvelle, & remplir leurs bourgs de lamentations, au lieu des cris de ioye, qui auoient

46 *Relation de la Nouvelle France*,
côûstume d'y retentir au retour des
guerriers. Cela montre bien que
ces peuples ne sont pas insurmon-
tables, quand on les attaque avec
courage.

Les trois autres nations Iroquoi-
ses n'ont pas eu meilleur succès
dans vne expedition qu'ils ont
entrepris contre les Andastogué-
ronnons, Sauvages de la nou-
uelle Suede, avec qui la guerre
s'est allumée depuis quelques
années: ils composent donc vne
armée de huit cent hommes,
ils s'embarquent sur le Lac On-
tario, sur le commencement du
mois d'Auril dernier; ils vont
chercher à l'extremité de ce beau
Lac vn grand fleuve, presque
semblable à celuy de nostre Saint
Laurens, qui mene sans rapides
& sans faults iusques aux portes

de la Bourgade d'Andastogué: Nos guerriers y arriuent, apres auoir nauigé plus de cent lieües sur cette belle Riuere. Ils se campent aux postes les plus auantageux, & se preparent à vn assaut general, pensant à leur ordinaire enleuer tout le bourg, & retourner au plustost chargés de gloire & de captifs: Mais ils virent que ce bourg estoit deffendu d'vn costé, du fleuue sur les bords duquel il estoit situé; del'autre, costé, d'vne double courtine de gros arbres, flanquée de deux bastions dressez à l'Europeanne, & mesme garnis de quelques pieces d'Artileries: les Iroquois surpris de ces deffenses si bien pratiquées, quittent la pensée de l'assaut, & apres quelque legeres escarmoufches, ont recours à leur

48 *Relation de la Nouvelle France,*
souplesse ordinaire , pour auoir
par fourbe ce qu'ils ne pouuoient
emporter par force : Ils font donc
ouuerture de quelque pour-par-
ler, ils s'offrent d'aller dans la pla-
ce assiegée iusqu'à vingt-cinq
hommes, partie pour traiter de
paix , disoient ils , partie pour
achepter des viures pour leur re-
tour ; on leur ouure les portes ,
ils entrent ; mais à mesme temps
on se saisit d'eux , & sans plus
differer, on les fait monter sur des
eschafauts, & à la veüe de leur
propre armée, ils furent brûlez
tout vifs : Les Andastogueron-
nons declarans ainsi la guerre
plus chaudement que iamais, don-
nerent assurance aux Iroquois
que ce n'estoit là que le prelude
de ce qu'ils alloient faire chez
eux. Et qu'ils n'auoient qu'a s'en
retourner

és années 1662. & 1663. 49

retourner au plustost se preparer à vn siege , ou du moins à voir leur campagnes desolées.

Les Iroquois humiliés de cet affront plus qu'on ne peut penser, se debandent & vont se mettre sur la deffensive, eux qui iusqu'à present auoient porté leurs armes victorieuses par toutes ces terres. Mais que feront-ils ? La petite verolle qui est la peste des Ameriquains , a fait de grands degasts dans leurs Bourgades, & a enleué outre grand nombre de femmes & d'enfans, des hommes en quantité: De sorte que leurs Bourgs se trouuent presque deserts, & leurs champs ne sont qu'à demy cultiuez. Les voilà donc menacez à mesme temps des trois fleaux qu'ils ont si bien meritez par la resistance qu'ils

D

50 *Relation de la Nouvelle France,*
ont apporté à la Foy, & par la
perfidie dont ils ont vſé ſur les
Predicateurs de l'Euangile. Dans
ces extremitez ils ne voyent au-
cun iour à leurs affaires, que du
coſté des François, qui ſeuls peu-
uent les conſeruer, fortifiants leurs
Bourgs, & les flanquants de Ba-
ſtions, pour les mettre en deffen-
ſe contre l'armée ennemie, ſi elle
ſe preſentoit. Ils preparent pour
cela vne celebre Ambaſſade pour
nous venir inuiter avec de beaux
presens, d'aller tout de nouveau
habiter leurs terres, avec deſſein
de nous faire eſperer de leurs pe-
tites filles en oſtage, comme nous
leur en auons demandé ſouuent,
pour les mettre chez les Meres
Vrſulines, & y eſtre cultiuées,
inſtruites & diſpoſées au Baptes-
me par les ſoins de ces bonnes Re-

és années 1662. & 1663. 51

ligieuses, qui n'aspirent qu'à de si
saints emplois, ayans pour ce
suiet immolé leur vie aux perils
de l'Océan, & aux rigueurs de
ce pays. Les Iroquois estoient
donc sur les termes de cette Am-
bassade, & tout prests (comme
ils parlent) à mettre le Canot à
l'eau, quand vn fugitif Huron de
Nation, mais naturalisé parmy
les Iroquois, s'estant euadé des
Trois Riuieres, & arriuant à mes-
me temps qu'on estoit sur le dé-
part, rapporta faussement qu'on
se dispoisoit à Quebec à vne cruel-
le guerre, que des milliers de sol-
dats auoient passé la Mer pour
venir enleuer routes leurs Bour-
gades, & que les Ambassadeurs
seroient massacrez, ou du moins
enuoyés en France, pour y estre
captifs le reste de leurs iours: Ce

52 *Relation de la Nouvelle France,*
fugitif auoit entendu quelque chose du secours qu'on nous promettoit ; & c'est ce qui le faisoit parler ainsi. A cette nouvelle, la frayeur faisit les Ambassadeurs, la partie se rompt, & il n'y en eut qu'un qui eut le courage de venir jusqu'à Quebec, pour s'informer de tous ces rapports. Nous l'auons receu comme amy ; mais nous l'auons regardé comme Espion, car nous n'auons pû voir clair dans ses discours, tant ces peuples sont couverts & rompus à la dissimulation.

Ce que nous auons appris de certain, est que les maladies ont esté tres grandes chez eux, & qu'elles ont donné occasion à quelques François captifs, de baptiser plus de trois cents enfans moribonds, & mesmes plusieurs

és années 1662. & 1663. 53

personnes adultes, qui se voyants à l'extremité, & se souenant fort bien des instructions que nous leur auions données lors que nous estions en leurs bourgs d'Onnontagne & d'Oioguen, prioient eux-mesmes leurs captifs de les mettre dans la liberté des enfans de Dieu, par les eaux du saint Baptesme: Ainsi la semence iettée en terre porte son fruit en son temps, comme dit le Fils de Dieu, & les sueurs dont nous auons arrousé ces Missions, & que nous pensions deuoir estre inutiles, se trouuent auoir produit bien des fruits pour l'Eternité.



CHAPITRE V.

*Diuers meurtres commis à Montreal
par les Iroquois & les Hurons.*

NOs ennemis qui se sont trouués cette année occupés ailleurs, nous ont laissé cultiuer nos terres en assurance, & jöiir comme d'un auant-gouft, du repos que nostre incomparable Monarque nous va procurer, pour faire passer au delà des Mers la paix qu'il a estenduë de de tous costez au delà de la France. Il n'y a que le Montreal qui a esté teint du sang de François, & d'Iroquois & de Hurons.

Il commence par vn triste accident arriué à quelques Hurons,

és années 1662. & 1663. 55

qui depuis peu auoient quitté le pais ennemy, & s'estoient refugié à Montreal, pour y viure Chrestienement. Si iamais les Iroquois ont fait paroistre vne insigne perfidie, c'est en ce que ie vay dire : Ils se firent voir dans le mois de May dernier sur les Costeaux de Montreal au nombre de sept. Agnieronnons, & demanderent à parler : On les escoute, ils proposent le dessein d'une celebre Ambassade, pour ne faire plus qu'une Terre de celle des François & des Iroquois. On agréé cette proposition, & on leur fait trois presens pour les asseurer que les Ambassadeurs seront les biens-venus, pourueu qu'ils amenant avec eux le reste des François qui gemissent encor dans leur captiuité :

D iij

Ils s'y accordent, & pour preuve de leur sincerité, s'offrent à laisser comme en ostage quatre des leurs, pendant que les trois autres iront au plustost trouver les Anciens, pour haster l'Ambassade. On tombe d'accord avec eux de cet expedient, & on reçoit avec plus d'appareil qu'on peut, ces quatre nouveaux hostes : On les mène dans la Cabane des Hurons, pour y loger plus commodément : Ce ne sont que festins, que chants, que danses, que presens reciproques ; bref l'on n'oublie aucun tesmoignage de rejoüissance. Le soir venu, les prieres sonnent à l'ordinaire pour les Sauvages : les Iroquois s'y presentent, & donnent grande consolation à vn de nos Peres qui voyoit croistre son petit trou-

peau : tout le reste du soir se passa en entretiens familiers, en bonnes cheres, & dans toutes les priuantez qu'on peut souhaitter des amitez les plus cordiales. Après toutes les rejoüissances ordinaires en de semblables occasions, chacun se retire pour prendre vn peu de repos : Il n'y auoit pour lors dans la Cabane des Hurons qu'vn homme, deux femmes, vn ieune garçon, & trois filles, tous les autres estants à la chasse depuis quelque-temps. Sur la minuiet ces quatre traistres se leuent, & à grands coups de haches donnent sur ces pauvres gens endormis, mettent toute la Cabane ensang; & ayant fendu la teste à l'homme, laissent les deux femmes pour mortes toutes chargées de playes, & emmenent.

58 *Relation de la Nouvelle France.*
captives les trois petites filles, le
jeune garçon s'estant heureuse-
ment échappé des mains de ces
Barbares.

Tout cela ne se passa pas sans
bruit, les François y accourent
de tous costés, mais trop tard:
Les fugitifs s'estans seruis des te-
nebres de la nuit pour couvrir
leur perfidie, s'en seruent encor
pour cacher leur fuite: On trou-
ue vn pitoyable spectacle dans la
Cabane, trois corps nageants dans
leur sang, & horriblement defi-
gurez: On s'approche, & l'on
s'apperçoit qu'une des deux fem-
mes nommée Helene, auoit en-
cor vn peu de vie: Dieu sans dou-
te voulant comme par miracle
luy prolonger les iours, pour faire
paroistre sa vertu, qui ne deuroit
jamais mourir dans la memoire

és années 1662. & 1663. 59

des hommes : Elle faisoit dans le païs des Iroquois ce que le bon Tobie faisoit parmy les Assiriens, elle assistoit les pauvres & les Captifs, toute pauvre & captiue qu'elle estoit, elle enseuelissoit les morts, & comme il est souuent arriué dans la primitiue Eglise, elle se trouuoit proche des Chrestiens Captifs, quand on les brûloit, ne craignant pas de monter sur les eschaffauts pour les encourager à tenir ferme dans la Foy, ny de s'approcher de ces corps à demy-bruslez, pour leur suggerer de courtes & feruentes prieres dans le fort de leurs tourments ; Se mestant parmy les Boureaux pour animer ces patients à mourir Chrestienement, & dans la profession publique de la Foy : Sa plus grande affliction,

60 *Relation de la Nouvelle France,*
dans le mal-heur qui luy vient
d'arriuer, n'est pas de se voir toute
taillée de blessures & toute dé-
goutante de son sang; mais c'est
la perte de ses pauvres filles qui
sont enleuées, & qu'elle regrette
avec des larmes de sang, non pas
tant parce qu'elles sont la proye
de ces Barbares, que parce qu'el-
les sont en danger d'estre celle
des Demons: Elle dit douze &
treize Chapelets par jour pour
obtenir de Dieu leur deliurance:
Peut estre aura-il esgard à des prie-
res si feruentes & si iustes d'une
mere affligée.

Les Hurons se voyants si mal-
traitrés de leurs ennemis, cher-
cherent ensuite les occasions de
tirer raison de cette perfidie.
Voicy celle qui se presenta.

Le vingt sixiesme May aborde

à Montreal vn Canot conduit par cinq Iroquois Onnontaghéronons, vn desquels estant malade demandoit d'estre admis à l'Hospital ; ces Barbares sçachants bien qu'à Quebec & à Montreal il y a de saintes Filles (ainsi nomment-ils les Religieuses) qui consacrent leurs soins & leurs travaux à ces emplois de charité ; dont la reputation s'estant espanduë bien au large dedans nos forêts , & gagnants le cœur de la barbarie mesme par de si charitables offices , attira ces Iroquois à venir mettre leur malade en si bonne main. Il est donc receu charitablement , & si bien traité, qu'au bout de huit iours le voilà sur-pied , & prest à s'embarquer avec ses compagnons : Mais les Hurons qui estoient pour lors à

62 *Relation de la Nouvelle France;*
Montreal, dont les playes n'estoient pas encor fermées, jugerent selon le sentiment des François mesmes, que ces Iroquois n'estoient que des Espions, & qu'il estoit temps de lauer par leur sang celuy de leurs parents tout fraichement respandu : Ils les laissent donc embarquer, les attendent à vne pointe de terre, proche de laquelle ils deuoient passer, font leur descharge sur eux, en tüent vn sur la place à qui ils enleuent la cheuclure, qui est le Trophée ordinaire & la marque de la victoire : les autres dangereusement blesez furent retirez de leurs mains par les François, & vn d'eux se trouuant en danger de mourir, fut instruit par le Pere qui estoit pour lors à Montreal; & comme ils ont tous

souvent entendu parler de nos mysteres ; il fut aisé de le mettre en estat de recevoir le saint Baptesme ; bon-heur qu'il ne payera jamais assez, quand il verseroit le reste de son sang pour l'obtenir. C'est ainsi que Dieu prend ses Eleuz, par des voyes impreueuës à nos petits entendemens ; mais par des desseins eternels, qui font acheminer les accidents les plus inopinez à sa gloire & au salut des Predestinez.

Ce triage que fait cette douce & sage Prouidence, a paru encor admirable en la personne d'un autre ieune Iroquois, qui estant arriué à Montreal avec son oncle, écouta volontiers les instructions que le Pere faisoit à l'un & à l'autre ; mais le nepueu se rendoit tout doucement aux attraits de la gra-

64 *Relation de la Nouvelle France,*
ce, pendant que l'oncle non seulement y apportoit de la résistance, mais y joignoit les railleries & les impertinences: de sorte que le plus ieune estant tombé peu apres malade, se trouua tout disposé au saint Baptesme, qu'il receut avec des sentiments de piété qui passent la portée d'un Barbare, & mourut avec des marques d'une vraye foy, laissant son oncle dans l'aveuglement de son infidelité.

Reste à voir par quel accident les François ont eu part au sang respandu, aussi bien que les Hurons & les Iroquois. La veille de la Pentecoste, vne Troupe de quarante Guerriers, partie Agnieronnons, partie Onneiochronons, s'estans approchés de nos champs, pendant que quelques laboureurs

és années 1662. & 1663. 65

laboureurs y trauailloient , sortirent à l'improuiste sur eux, & selon leur coustume ayant remply l'air d'un cry effroyable , pour ietter la terreur dans l'esprit de ceux qu'ils attaquent, firent la décharge de leurs fusils, & se ruerent sur deux des François, qui estoient plus occupez à leur trauail, que sur leur deffense : ils les prennent, les garottent, & comme s'ils eussent fait quelque grande conqueste, s'en retournent bien ioyeux de cette proye, sur qui ils vont rassasier leur cruauté, & décharger leur colere, comme sur de pauvres victimes destinées au feu.

Vn de ces deux François, qui eut l'œil creué en cette rencontre, s'estoit associé depuis peu avec plusieurs autres familles des plus déuotes & des plus exemplaires

E

66 *Relation de la Nouvelle France,*
de Montreal, pour se mettre tous
ensemble sous la protection par-
ticuliere de la sainte Famille de
IESVS, MARIE, JOSEPH. Ce
bon-homme ne fut pas plustost
faisi, que leuant les mains au Ciel,
il fit vne priere feruente & plei-
ne de foy, qu'il adressa à la Sain-
te Vierge, laquelle il coniueroit
de ne pas permettre qu'un des en-
fans de sa famille fût mal-traitté:
L'effet suiuit la priere, parce qu'il
se trouua libre de toute crainte:
il ne luy sembloit pas qu'il allast
au feu, tant il suiuoit volontiers
ses Bourreaux, & mesme tous les
soirs quand on l'estendoit, &
qu'on le lioit à des pieux enfon-
cez dans terre par les pieds, par
les bras, & par le col, il se cou-
choit sur ce Cheualet, comme il
eût fait sur son liest, & presen-

és années 1662. & 1663. 67

tant ses mains & ses pieds pour estre garrottés , il leur disoit : les voila , liez , ferrez , mon Dieu a bien fait plus que tout cela pour moy , quand on l'estendoit sur la Croix , ie suis content de vous obeir , en imitant l'obeissance que mon Maistre a rendu à ses bourreaux. Ces pensées le fortifioient tellement , & luy donnoient vne si forte esperance de sa liberté , que quand il se trouuoit quelque fault à franchir , ou quelque endroit dangereux à passer : acheuez , ma bonne Mere, acheuez ce que vous auez commencé , disoit-il à la Sainte Vierge , avec vne confiance filiale.

Cependant il se faisoit de longues prieres pour luy à Montreal, par ceux au nombre desquels il s'estoit associé, qui ne pouuoient

se persuader qu'un fils adopté de la Vierge, deust perir de la façon : Neantmoins il approche tousiours du pays ennemy, & par consequent de la mort ; Ses liens ne sont pas diminuez, ses gardes veillent tousiours sur luy, & la playe de son œil creué qui n'estoit point pansée depuis huit jours, se chargeoit de pus, & le menaçoit de la gangrene : En un mot les victorieux voulants au plustost iouir des fruiçts de leur victoire, qui sont de bruler à leur aise leurs Captifs, se partagent pour prendre le plus court chemin. Les Agnieronnons tendent droit à Agnié, & les Onneiochronnons chez eux, ayants partagé leurs deux prisonniers : celui dont ie parle, estoit escheu aux Agnieronnons, qui estants

és années 1662. & 1663. 69

en bien plus grand nombre que que les autres, donnoient moins de lieu à nostre pauvre homme de s'eschaper, aussi n'y pensoit-il pas voyant la chose entierement impossible, & ne desespéroit pas pourtant de l'assistance de sa chere Protectrice. Le Chapitre suivant nous apprendra ce qui en arriva.

CHAPITRE VI.

*Victoire des Algonquins sur les Iroquois,
& la deliurance d'un Captif
François.*

IL ne s'est iamais veu, & ne se verra iamais qu'un des seruiteurs de MARIE perisse, dit un des grands Deuots de cette sainte

70 *Relation de la Nouvelle France*,
Vierge. Ce Chapitre nous four-
nit deux exemples de cecy tout à
la fois.

Les Algonquins residents de
Sillery, apres y auoir passé l'Hyuer
dans l'innocence & dans la pieté,
se resolurent sur le Printemps
d'aller à la petite-guerre ; mais
c'estoit vne guerre sainte, parce
que tous les lieux qui leur ser-
uent de giste, leur sont comme
autant de Sanctuaires, qu'ils con-
sacrent par des prieres adressées
à la Mere de Dieu, avec tant de
ferueur & de constance, qu'un de
nos François, qui par hazard fut
de la Troupe, estoit tout sur-
pris de voir des Barbares si de-
uots, & des soldats Sauvages
égaler la pieté des meilleurs Chre-
stiens. Ils n'estoient que quaran-
te, mais le courage estoit plus

grand que le nombre : Ils arriuent aux Isles de Richelieu, sans rien decouvrir ; ils entrent dans la Riviere qui porte le mesme nom ; ils approchent du Lac Champlain & s'y mettent en embuscade. A peine y sont-ils arriuez que la Prouidence qui ne s'endort iamais sur les siens, fit si bien que ces victorieux qui venoient de faire coup à Montreal, & qui menoient nostre pauvre François en triomphe, furent decouverts par nos Algonquins, qui les suiuent des yeux, & remarquent leur giste. Le soir venu, deux des plus hardis s'approchent pour s'esclaircir du nombre, de la posture, & des desseins de l'ennemy, & apres auoir pris toutes les connoissances necessaires, s'en retournent au plustost

faire leur rapport : Nos soldats Chrestiens commencent par la priere qu'ils adressent à la Sainte Vierge : Et puis s'estant débarquez à nuit close, font leurs approches à la fourdine, ils environnent le lieu où dormoient les ennemis, & se tenoient prests de les charger à la premiere pointe du jour : Mais comme il est bien difficile de marcher la nuit, sans faire du bruit, par le rencontre de quelque branche, vn des chefs des Iroquois fut eueillé ie ne sçay comment. C'estoit vn homme courageux, nommé Garistatsia (le Fer) vigilant & fort renommé pour les exploits qu'il a fait sur nous, & sur nos Sauvages : Il donne donc l'alarme à ses compagnons, qui sont si lestes en ces occasions, qu'ils se trouuerent les

armes à la main, & aussi-tost prêts à combattre que les assaillants : Nos Algonquins s'en estants bien apperceus, ne firent qu'une simple descharge de leurs fusils, puis les iettant par terre, la hache & l'espée à la main, tous nuds pour n'estre pas embarassés de leurs habits, se rüent comme en fureur sur les ennemis, frappants à droit & à gauche, & faisants couler le sang de tous costés : Les tenebres de la nuit, qui n'estoient pas encor bien dissipées, augmentoient l'horreur du combat : Les cris horribles iettés de part & d'autre, ioints avec les gemissemens des mourants, faisoient retentir tout le bois d'un son bien lugubre : Le chef des Algonquins se signala par un trait de courage qui n'est pas com-

74 *Relation de la Nouvelle France,*
mun. Il se nomme Gahronhò ,
sa valeur merite que son nom ne
soit pas mis en oubly. Ayant donc
reconnu que le chef des Iroquois
estoit ce Garistatsia , son nom
François, le Fer, si fameux, & si
illustre par tant de calamités, qui
nous ont fait mesler souuent nos
larmes avec nostre sang , donna
droit à luy, n'aspirant à rien moins
qu'à la conqueste de ce Conque-
rant : Il le poursuit de l'œil &
du pied, dans la meslée, où il se
demenoit à son ordinaire : il le
joint, & l'empoignant d'une main
par sa grande chevelure, le veut
obliger à se rendre : L'Iroquois
trop superbe, & qui iusqu'alors
n'auoit appris qu'à faire des cap-
tifs, & non pas à estre fait cap-
tif, resiste orgeuilleusement, &
comme il estoit robuste & gene-

és années 1662. & 1663. 75

reux se iette reciproquement sur les cheueux de son aduersaire, & comme il estoit tout prest de luy porter le coup de mort, il fut preuenu par vn coup de hache, que l'Algonquin luy dechargea sur la teste, si rudement qu'il tombe à terre, où son courage l'empescha de se confesser vaincu, ne cedant point la victoire qu'apres auoir perdu la vie.

Le Chef estant à bas, ceux qui restoit, ne songeoient qu'à la fuitte, mais avec tant de precipitation qu'il s'en trouua vn qui couroit plus viste que le pas, ayant le corps trans-percé d'oultre en oultre d'vn épée qu'vn Algonquin luy auoit laissée dans les flancs.

Pendant que tout cela se passoit, nostre pauvre François spe-

76 *Relation de la Nouvelle France,*
ctateur de cette Tragedie, de-
meuroit par bon-heur pieds &
mains liés contre terre, n'atten-
dant plus que le dernier coup de
mort, & l'alloit recevoir de la main
d'un des victorieux, qui frappoit
à l'aveugle, sur tout ce qu'il ren-
controit, s'il ne se fust escrié à
luy: ie suis François: A ces mots
on s'arreste, on le reconnoist, on
se haste de le deliurer, pour ne
pas perdre vn temps si precieux
où il n'y auoit point de coups per-
dus: Et l'on se precipita tant à
couper ses liens, qu'on pensa luy
couper vne iambe: Il n'en eut
que la peur; & s'estant ietté à
deux genoux sur la terre, toute
trempée de sang ennemy, remer-
cia sa Liberatrice, de ce qu'elle le
tiroit du milieu des feux où il al-
loit estre ietté: Et du depuis il

n'a pas esté mesconnoissant de ce bien-fait, ne pouuant entendre parler de la Sainte Vierge, sans fondre en deuotion, & publiant sans cesse les merueilles qu'elle a operées pour sa deliurance; car il deuoit mourir mille fois en cette attaque, par la gresle des bales qui sifflaient à ses oreilles, & qui iettoient par terre ceux qui estoient autour de luy, demeurant seul en vie, au milieu de tant de morts.

Reconnoissons aussi la mesme protection enuers les victorieux qui ont essuié la decharge des ennemys, & se sont trouués au milieu des haches & des espées, sans qu'aucun d'eux ait receu la moindre blessure du monde: Le Ciel a sans doute fauorisé leurs armes, qu'ils ont prises avec tant de pieté: aussi se sont-ils seruis de

78 *Relation de la Nouvelle France,*
leur victoire non pas en Barbares,
mais en Chrestiens. Voions-le au
Chapitre suiuant.

CHAPITRE VII.

*Supplice de deux Iroquois pris
par les Algonquins.*

LE combat dont ie viens de parler, ne dura pas long-temps, car la premiere furie des Algonquins fut si rude & si heureuse, que dix des Ennemys estants tombez roides morts sur la place, trois furent arrestés en vie, & les autres s'eschapperent tout couverts de blessures.

Les victorieux apres cette defaite retournent sur leurs pas, & viennent tout triomphants à Sil-

lery pour y rendre graces au Ciel de ce que dans cette victoire ils ne se font veus teincts que du sang des ennemys: Ils y font entrer leurs captifs, mais au lieu de la gresse des bastonnades avec laquelle on a cōustume de les recevoir, au lieu des doigts coupés, des nerfs arrachés, & des autres carresses, car c'est ainsi qu'ils nomment les premiers tourments des prisonniers, qui sont les preludes de ceux qu'on leur fait souffrir en les bruslant, au lieu, dis-je, de toutes ces cruautez ordinaires, ils les conduisent eux-mesmes dans la Chappelle, les inuitent à la priere, les pressent de recevoir le Baptesme, & entonnent deuant eux des Cantiques de deuotion pour les animer par leurs exemple; Enfin ils les mettent entre

90 *Relation de la Nouvelle France,*

les mains d'un de nos Peres qui
sçauoit leur langue, pour les in-
struire & les disposer au Sacre-
ment du Baptesme, auant que de
mourir. C'est peut-estre là vn des
actes les plus Heroïques qui puis-
se estre pratiqué par des Sauua-
ges ; Car qui sçaura iusqu'où va
l'inimitié naturelle (i'ose bien dire
la rage) qui est entre ces deux Na-
tions, l'Algonquine, & l'Iroquoï-
se, pourra iuger de l'Empire de la
Foy, qui a bien pû captiuier l'es-
prit de ces Barbares iusqu'à ce
point : Les Hurons qui n'ont pas
vne si grande haine contre l'Iro-
quois, puisque ils ont presque la
mesme langue, en auoient tant
neantmoins du commencement
que nous les instruisions, que
lors qu'ils prenoient quelques-
vns de ces ennemys, & que nous
taschions

taschions de les disposer à recevoir les eaux salutaires au milieu des flammes: hé quoy, nous disoient-ils, mes freres! voulez vous que ces gens là aillent avec nous en Paradis? Comment y pourrons nous viure en paix? pensez vous y pouuoit accorder l'ame d'un Huron avec celle d'un Iroquois? Pauures ignorans qu'ils estoient pour lors! ils ne sçauoient pas encor, que selon S. Paul Dieu ne fait pas le discernement entre le Juif & le Gentil, entre l'Iroquois, le Huron, l'Algonquin & le François; C'est ce que nos victorieux ont appris depuis, & ce qu'ils pratiquent à l'endroit de leurs prisonniers.

Le Pere les prend donc à part, les catechise, & le Saint Esprit traueillant dans leurs ames bien

92 *Relation de la Nouvelle France,*
plus que luy , ils receurent ses instructions à cœur ouuert , & se trouuerent apres trois iours & trois nuits , assez sçauants , & dans vne sainte impatience d'estre baptisez : Quel bon-heur pour nous , disoient ils , que celuy qui a fait le Ciel & la Terre , & qui n'a que faire de nous , nous ayt conserué la vie à nous seuls , nous destinant au Paradis où il fait si beau ; pendant qu'il a laissé tomber nos Compagnons dans l'Enfer qui est vn lieu de supplices eternels ; baptisez-nous donc , mon oncle , nous sommes prests à tout , dis-nous ce qu'il faut que nous fassions : ne sont-ce pas là des sentiments d'vn Saint Paul au temps de sa conuersion ?

Les sentiments de nos Algonquins ne sont pas bien éloignés

és années 1662. & 1663. 93

de ceux d'un Saint Paulin , puis-
que quelques-vns veulent s'im-
moler pour la conseruation de ces
pauures Captifs, & les autres vou-
lants leur procurer vne bien-meil-
leure liberté, font leurs parrains
dans leur Baptesme : ceremonie
bien belle, de voir vn Algonquin
tenir sur les Saints-Fonts vn Iro-
quois, & apres l'auoir bien pres-
ché, luy ouvrir les portes du bon-
heur Eternel au lieu de le ietter
au feu.

Ces pauures prisonniers ne
sçauoient que penser de ces mer-
ueilles : ils ne se comprenoient
pas, & leurs dernieres chansons,
qu'ils appellent chansons de mort,
n'estoient que sur la vie Eternel-
le. Les raisons d'Estat les con-
damnoient à la mort ; mais la pieté
Chrestienne leur esparigna les feux;

Deux ayant esté depéschez à coups de fusil ; Pour le troisieme , il estoit le propre fils d'un de nos bons Hurons d'icy , qui ayant esté pris dès son enfance par les Agnieronnons , auoit esté eleué dans l'esclavage iusqu'à l'âge de quinze à vingt ans : Sa fortune en est d'autant plus admirable , ayant à mesme temps esté deliuré de la captiuité des Iroquois , & de celle des Algonquins , ayant échappé le fer dans le combat , & le feu apres sa prise , & ayant icy heureusement trouué son pere , & la vie qu'on luy donna en cette consideration.

Les prisonniers que font sur nous nos ennemis , ne sont pas traittés de cette façon ; mais ils n'en sont pas moins heureux ; car ils font de bon cœur

leur Purgatoire dans les flammes des Iroquois, & souffrent leurs cruautés plustost comme des Penitens, que comme des captifs. C'est ce que nous auons appris tout fraichement de trois Hurons qui ont esté brulez à Agniée depuis peu, qui faisoient vn Sanctuaire de leurs brasiers, ne pouffants du milieu des flammes que ces belles paroles, *Firay au Ciel*: ce qu'ils entonnoient avec tant d'ardeur, que leurs boureaux mesmes en estoient tout ravis. Il faut, disoient-ils, que ces gens-là soient bien assurez du bon-heur de l'autre vie, puis qu'ils font si peu d'estat des tourments de celle-cy. C'est ce que nous a rapporté la bonne Heleine dont nous auons parlé, laquelle a receu les derniers soupirs de ces bons Chre-

96 *Relation de la Nouvelle France;*
ftiens , apres les auoir encoura-
gez à mourir constamment dans
la profession de la Foy.

CHAPITRE VIII.

*De la Mission des Outaoüax & de la
precieuse mort du Pere René Me-
nard & de celle de son Compagnon.*

NOVS allons voir vn pau-
ure Missionnaire vñ des
trauaux Apostoliques, dans les-
quels il a blanchy, chargé d'an-
nées & d'infirmité, harassé d'vn
fascheux & penible voyage, tout
degouttant de sueurs & de sang,
mourir tout seul dans le fonds
des bois, à cinq cens lieuës de
Quebec; laissé en proye aux be-
stes carnacieres, à la faim, & à

és années 1662. & 1663. 97

toutes les miseres ; & qui selon
ses souhaits , & mesme selon sa
prophetie , imite en sa mort l'a-
bandon de Saint François Xauier,
dont il auoit tres-parfaitement
imité le zele pendant sa vie. C'est
le Pere René Menard , qui de-
puis plus de vingt ans a trauaillé
dans ces rudes Missions , où en-
fin s'estant perdu dans les bois,
en courant apres la brebis ega-
rée, il a heureusement consommé
son Apostolat par la perte de ses
forces , de sa santé , & de sa vie.
Le Ciel n'a pas voulu qu'aucun de
nous ait recueilly ses derniers
soupirs , il n'y a que ces forests
qui en ont esté les depositaires,
& quelque creux de Rocher dans
lequel il se fera peut-estre ietté,
a esté seul resmoin des derniers
essans d'amour que ce cœur tout

98 *Relation de la Nouvelle France,*
embrasé a poussé vers le Ciel
avec son ame , qu'il a renduë à
son Createur , lors qu'actuelle-
ment il couroit à la conqueste
des ames.

Voicy le peu que nous en auons
appris par vne Lettre venuë de
Montreal , en datte du 26. Iuil-
let 1663. Hier le bon Dieu nous
amena trente-cinq Canots d'Ou-
taoüax , avec lesquels sont reue-
nus sept François , de neuf qu'ils
estoyent : les deux autres qui sont
le Pere René Menard , & son fi-
delle Compagnon nommé Iean
Guerin , sont allez d'vn autre co-
sté , pour se retrouver plustost
que ceux-cy au port assureé de
nostre commune Patrie. Il y a deux
ans que le Pere est mort , & Iean
Guerin depuis dix mois ou enui-
ron;

és années 1662. & 1663. 99

Le pauvre Pere & les huit François ses Compagnons partis des Trois-Riuieres le 28. d'Aouſt de l'an 1660. avec les Outaouïak, arriuerent à leurs païs le 15. d'Octobre , iour de ſaincte Therese, apres des travaux inexplicables, des mauuais traitemens de leurs Matelots , tout à fait inhumains, & vne extreme diſette de viures; en forte que le Pere à peine pouuoit-il plus ſe porter, eſtant d'ailleurs de complexion foible , & caſſé de travaux : Mais comme on va encor bien loin apres eſtre las, il eut aſſez de courage de gagner le Cabanage de ſes hoſtes. Vn nommé le Brochet, chef de cette Famille, homme ſuperbe & tres-vitieux, qui auoit quatre ou cinq femmes, traitta fort mal le pauvre Pere , & enfin l'obligea

100 *Relation de la Nouvelle France,*
de se separer de luy , & de se faire
vne chaumine de branches de sapin. O Dieu quelle demeure
pendant les rigueurs de l'Hyuer,
qui sont presque insupportables
en ces contrées-là ! La nourriture
n'estoit guere meilleure : le plus
souuent ils n'auoient pour tous
mets qu'un chetif poisson cuit à
l'eau toute pure à quatre & à cinq
qu'ils estoient , encor estoit-ce
vne aumosne que les Sauua-
ges faisoient à quelqu'un d'en-
tr'eux , qui attendoit au bord de
l'eau le retour des Canots des pes-
cheurs , comme les pauvres man-
diants attendent l'aumosne aux
portes des Eglises. Vne certaine
mousse qui naist sur les rochers
leur a seruy souuent pour faire
de bons repas. Ils en mettoient
vne poignée dans leur chaudi-

re , ce qui épaisissoit tant soit peu l'eau , y formant vne certaine écume , ou baue comme celle des limaçons , & qui nourrissoit plus leur imagination que leur corps. Les arrestes de poisson qu'on conserue soigneusement pendant qu'on en trouue en abondance, seruoient aussi dans la necessité à amuser la faim ; il n'y a pas mesme jusqu'aux os pilez dont ces pauvres fameliques ne fissent leur profit. Quantité d'especes de bois leur furnissoient aussi des viures l'escorce de Chesne , de Bouleau, de Tilly ou bois blanc , & d'autres arbres , bien cuites & bien pilées , puis mises dans l'eau , où on a fait bouëllir du poisson , ou bien melées avec de l'huile de poisson, leur faisoient d'excellents ragousts : ils mangeoient le gland

102 *Relation de la Nouvelle France,*
avec plus de gouſt & plus de plaisir, qu'on ne mange en l'Europe les marons ou les chaſtaignes, & encor n'en auoient-ils pas leur faoul. Ainſi ſe paſſa le premier Hyuer.

Pour le Printemps & l'Eſté, ils ſ'en tiroient plus facilement à la faueur de quelque peu de chaſſe: Ils tüoient de temps en temps quelques Canards, Outardes, ou quelques Tourtes qui leur preparoient de rauiffants banquets, les Framboiſes & autres ſemblables petits fruitſ, leur ſeruoient de grands rafraifchiſſements. On ne ſçait ce que c'eſt en ces païs-là de bled, ny de pain.

Le ſecond Hyuer ſuruenant, les François ayant obſerué comme les Sauuages faiſoient leur

és années 1662. & 1663. 103
pesché , ils se resolurent de les
imiter, iugeants que la faim estoit
encor plus difficile à supporter
que la grande peine , & que les
risques de cette pesche. C'estoit
vne chose digne de compassion
de voir sur ces grands Lacs éleuez
souuent comme la Mer , de pau-
ures François en Canot pendant
la pluye & pendant la neige , por-
tez çà & là par des tourbillons
de vents : Ils ont souuent trouué
à leur retour leurs mains & leurs
pieds gelez : quelques fois ils se
sont veus accueillis d'une si épaif-
se poudre de neiges chassées par
l'impetuosité du vent , que celuy
qui gouvernoit le Canot , ne pou-
uoit decourir de la veüe son
compagnon qui estoit à la poin-
te : quel moyen donc d'aborder
au port ? Certes autant de fois

104 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'ils reprenoient terre, il leur sembloit vn petit miracle. Quand la pesche reüssoit, ils faisoient de petites prouisions de poisson qu'ils boucannoient, & s'en nourrissoient au temps que la pesche estoit finie, ou que la saison ne permettoit plus de pescher.

Il y a en ce pais-là vne certaine plante haute de quatre pieds enuiron, qui croist en des lieux marefcageux : Vn peu auparauant qu'elle monte en espy, les Sauuages vont en Canot lier en touffes l'herbe de ces plantes, les separant les vnes des autres autant d'espace qu'il en faut pour passer vn Canot lors qu'ils reuiendront en cueillir le grain : Le temps de la moisson estant venu, ils mènent leurs Canots dedans les petites allées qu'ils ont pratiquées

és années 1662. & 1663. 105

au trauers de ces grains , & faisant pancher dedans les touffes amassées ensemble , les égrainent : quand le Canot est plein, ils vont le vuidier à terre dans vne fosse preparée sur le bord de l'eau , puis avec les pieds ils le foulent & remuent si long-temps, que toute la bale s'en détache; en suite ils le font seicher , & finalement ils le mettent dans des caisses d'escorce pour l'y conseruer. Ce grain tire beaucoup sur l'Auoine, lors qu'il est crud; mais estant cuit à l'eau il r'enfle plus qu'aucune semence d'Europe.

Si ces pauvres François estoient destitués presque de tout ce qui peut recréer le corps , ils estoient en recompense consolez des graces du Ciel : Tandis que le Pere fut en vie, ils auoient tous les iours

106 *Relation de la Nouvelle France,*
la sainte Messe, & se Confes-
soient & Communioient quasi
tous les huit iours. Apres le tres-
pas du Pere, ce qui les a conserué
dans l'integrité de leur foy & de
leurs bonnes mœurs, a esté l'v-
nion & la bonne intelligence dans
laquelle ils ont tousiours vescu;
Et de plus, vne sainte liberté
Chrestienne que quelques - vns
de la bande prenoient de repren-
dre ceux qui par hazard se se-
roient par fois emancipez en quel-
que legereté.

Quant à la mort du Pere, voi-
cy ce que i'en ay appris. Pendant
son hyuernement parmy les Ou-
taouïak, il commença vne Eglise
chez ces Barbares, bien petite à
la verité; mais bien pretieuse,
parce qu'elle luy a cousté bien
des sueurs & bien des larmes;
aussi

aussi sembloit-elle n'estre composée que de Predestinez, dont la meilleure partie estoient les petits enfans moribonds, qu'il estoit obligé de baptiser à la desrobée, parce que les parents les cachoyent lors qu'il entroit dans les Cabanes, estans dans la vieille erreur des Hurons, que le Baptesme leur causoit la mort.

Parmy les adultes il se trouua deux Vieillards que la grace auoit preparez au Christianisme, l'un par vne maladie mortelle, qui luy rauit la vie du corps, peu apres auoir receu celle de l'ame, expirant, apres auoir fait profession publique de la Foy, & prêché par son exemple à ses parents, qui se mocquants de luy & de ses prieres, luy donnerent occasion de rendre des preuues d'une pic-

108 *Relation de la Nouvelle France,*
té tres forte, quoy que tout frai-
chement enracinée.

L'autre Vieillard fut éclairé par son aucuglement, peut-estre n'eust il iamais apperceu les brillants de la Foy, si ses yeux eussent esté ouuerts aux objets de la terre : Mais Dieu qui tire la lumiere des tenebres, & qui se plaist à nous faire voir de temps en temps, des traits de sa Prouidence, a si bien disposé de tout pour ce pauvre aueugle, que le Pere s'est trouué tout à propos pour l'esclairer, & luy ouvrir le Ciel, lors qu'il auoit déjà vn pied dans l'Enfer : Il mourut quelque temps apres son Baptisme, benissant Dieu des graces qu'il luy faisoit à la fin de ses iours, qu'il auoit si peu meritées pendant le cours de prés de cent ans de vie.

Il y auoit encor quelques bonnes femmes qui grossissoient cette Eglise solitaire; Vne veufue entr'autres qui receut le nom d'Anne en son Baptisme, & qui passe pour Sainte parmy ces peuples, quoy qu'ils ne sçachent pas ce que c'est que Sainteté : depuis que le Perre l'a disposée à recevoir le tres-Sainct Sacrement de l'Autel, elle ne sçait plus ce que c'est que de vie Barbare parmy les Barbares: elle fait seule ses prieres à genoux pendant que toute la famille s'entretient de sales discours; elle continue dans ce Saint exercice de deuotion avec l'admiration de nos François, qui l'ont veüe les années suiuantés aussi feruente que le premier iour; & par vn exemple qui ne s'est iamais veu parmy ces peuples, tota-

110 *Relation de la Nouvelle France,*
lement addonnez à la lubricité,
d'elle mesme elle a consacré le res-
te de son veufuage à la Chaste-
té, parmy des abominations con-
tinuelles dont ces infamès font
gloire de se souïller incessamment.

Voilà les fruiçts des trauaux
du Pere. Menard , bien petits en
apparencç ; mais bien grands en
ce qu'il faut vn grand courage,
vn grand zele, vn grand cœur,
pour souffrir de si grandes fati-
gues , & aller si loin pour si peu
de chose ; quoy qu'on ne puisse
appeller peu, quand il ne seroit
question que d'vne ame sauuée,
pour laquelle le Fils de Dieu n'a
pas épargné ses sueurs & son
sang , qui sont d'vn prix infny.

Outre ces Eleuz , le Pere ne
trouua dans le reste de ces Bar-
bares qu'opposition à la Foy, à

cause de leur grande brutalité, & de leur infame Polygamie. Le peu d'esperance de conuertir ces gens plongez dans toutes sortes de vices, fit qu'il prit resolution d'entreprendre vn nouveau voyage de cent lieuës, pour aller instruire vne Nation de pauvres Hurons, que les Iroquois ont fait fuir iusqu'au bout de ce monde : Il y auoit parmy ces Hurons quantité d'anciens Chrestiens, qui demandoient instamment le Pere, & luy promettoient qu'à son arriuée chez eux, tout le reste de leurs Compatriotes embrasseroient la Foy : Mais auparauant que de s'acheminer vers ce pais si éloigné, le Pere pria trois ieunes François de sa Troupe de l'aller auparauant reconnoistre pour faire des presens aux anciens, &

112 *Relation de la Nouvelle France,*
les affeurer de sa part, qu'il les iroit
instruire aussi-tost qu'ils luy en-
uoyeroient du monde pour le
mener. Ces trois François arri-
uent enfin apres bien des fati-
gues à cette pauvre Nation ago-
nilante : & entrant dans leurs
Cabanés , ils ne trouuent que des
squeletes qui estoient si foibles,
qu'à peine se pouuoient-ils ny
remuer, ny tenir sur pied : Cela
fut cause qu'ils ne iugerent pas à
propos de faire les presens qu'ils
auoient apportés de la part du
Pere , ne voyants point d'appa-
rence qu'il deust si-tost les venir
trouuer , à moins que de s'expo-
ser à mourir en peu de iours de
faim avec eux, qui n'en pouuoient
plus , & qui estoient encor bien
éloignez de la recolte du bled
d'Inde , dont ils auoient fait de

petits champs : Ils expedierent donc bien-toft leurs affaires avec ces pauvres affamez, prirent congé d'eux , leur donnants parole qu'il ne tiendrait point au Pere qu'ils ne fussent enseignez : Ils se remettent en chemin pour reuenir, qui fut bien plus rude, à cause qu'il leur falloit monter la Riuere en reuenant, au lieu qu'en allant , ils l'auoient descenduë. S'ils n'eussent esté ieunes, & faits à la fatigue , ils n'en fussent iamais reuenus. Vn bon Huron qui vouloit les accompagner, fut bien contraint de rebrousser , de peur de mourir de faim en chemin. Pour surcroist de leurs peines , le Canot dans lequel ils estoient venus leur fut dérobbé ; & s'ils n'eussent autres-fois appris lors qu'ils estoient avec

114 *Relation de la Nouvelle-France,*
nous chez les Iroquois, à faire
des Canots à l'Iroquoise, qui se
font aisément de grosses escorces
d'arbre, & presque en tout temps,
c'estoit fait d'eux: L'ayant donc
acheué en vn iour, ils s'embar-
querent enuiron sur la fin de
May; quelques Tortuës qu'ils
trouuoient sur le bord des Lacs
& des Riuieres, avec quelques
Barbuës qu'ils peschoient à la li-
gne, leur seruirent de nourritu-
re l'espace de quinze iours qu'ils
employerent à se rendre au lieu
d'où ils estoient partis.

ils racontent d'abord au Pere
le peu d'apparence qu'un pauvre
Vieillard caduc, foible, destitué
de viures comme il estoit, entre-
prist vn tel voyage: Mais ils ont
beau luy estaller & mettre de-
uant les yeux les difficultés des

es années 1662. & 1663. 115

chemins soit par terre , soit par eau , la multitude des rapides , des cheutes d'eau , & des longs portages , les precipices qui faut passer , les rochers sur lesquels il se faut traifner , les terres seiches & steriles où l'on ne peut trouver rien pour viure , tout cela ne l'épouvente point , il n'a qu'une seule responce à faire à ces bons enfants ; Dieu m'y appelle , il faut que i'y aille , m'en deust-il coufter la vie . Saint François Xavier , leur dit-il , qui sembloit si necessaire au monde pour la conversion des ames , est bien mort dans la poursuite de son entrée à la Chine ; & moy qui ne suis bon à rien , de peur de mourir en chemin , refuserois-ie bien d'obeïr à la voix de mon Dieu qui m'appelle au secours des pauvres

Chrestiens & Cathecumenes pourueus de Pasteur, depuis tant de temps : Non, non, ie ne sçau-rois souffrir que des ames perissent, soubz pretexte de conseruer la vie du corps à vn chetif homme que ie suis: Quoy? ne faut-il seruir Dieu, ne faut-il aider le prochain, que quand il n'y a rien à souffrir, ny aucun risque de sa vie? Voicy la plus belle occasion de montrer aux Anges & aux hommes que i'ayme plus mon Createur que la vie que ie tiens de luy, & vous voudriez que ie la laissasse eschapper? Aurions nous iamais esté rachetés, si nostre cher Maistre n'eust preferé l'obeissance de son Pere touchant nostre salut à sa propre vie?

Voilà donc la resolution prise d'aller chercher ces pauvres bre-

bis égarées ; quelques Hurons venus en traite aux Outaouïax, se presentent au Pere pour le conduire ; il est heureux de cette rencontre , il les charge de quelques hardes , & fait choix d'un des François qui estoit Armurier, pour l'accompagner ; & pour toute prouision, il prend vn sac d'Esturgeon sec, & quelque peu de chair boucannée, qu'il espargnoit depuis long-temps pour ce voyage qu'il premeditoit. Son dernier Adieu qu'il fit aux autres François qu'il laissoit, fut en ces termes prophetiques: Adieu, mes chers enfans ! leur disoit-il, les embrassant tendrement ; mais ie vous dis le grand Adieu pour ce monde, car vous ne me reuerrez plus: Je prie sa bonté Diuine que nous nous reünissions dans le Ciel.

Le voilà donc en chemin le 13. Iuin 1661. neuf mois apres son arriuée dans le país des Outaouïaks : Mais les pauvres Hurons , pour peu chargez qu'ils estoient , perdirent bien-tost courage , les forces leurs manquant , faute de nourriture. Ils abandonnent le Pere, en luy disant qu'ils alloient en haste à leur bourg aduertir les anciens , comme il estoit en chemin , & pour faire en sorte qu'on l'enuoyast querir par de jeunes hommes robustes. Le Pere esperant ce secours , demeure auprès d'un Lac environ quinze iours ; mais comme les viures luy manquoient , il se resolut de se mettre en chemin avec son Compagnon , à la faueur d'un petit Canot qu'il auoit trouué dans des brossailles : Ils s'embarquent avec

leurs petits pacquets : Helas qui pouroit nous redire les trauaux que ce pauvre corps extenié souffrit le long de ce voyage, de la faim, des chaleurs, de la lassitude, des portages où il falloit charger sur les espauls, & Canot & pacquets, sans auoir autre consolation que de celebrer tous les iours la Sainte Messé. Enfin environ le 10. d'Aouft, le pauvre Pere suiuant son Compagnon s'égara, prenant quelques bois ou quelques rochers pour les autres. Au bout du portage d'un rapide d'eau assés penible, son compagnon regarde derriere soy, s'il ne le verroit point venir, il le cherche, il l'appelle, il tire iusqu'à cinq coups de fusil pour le redresser dans le bon chemin; mais en vain : ce qui luy fit prendre

120 *Relation de la Nouvelle France,*
resolution de donner au plus tost
iusqu'au village Huron qu'il iu-
geoit estre proche, afin de loüer
du monde à quelque prix que ce
fust, pour aller chercher le Pere:
Mais par mal-heur il s'egara luy-
mesme, passant au delà du Bourg,
sans le sçauoir. Il fut pourtant
plus heureux dans son égarement,
ayant esté rencontré d'un Sauua-
ge qui le redressa, & le conduisit
au village; mais il n'y arriua que
deux iours apres que le Pere se
fut égaré: Et puis que fera vn
pauvre homme qui ne sçait au-
cun mot de la langue Huronne?
Neantmoins comme la charité &
la necessité ont assez d'eloquence,
il fit si bien par ses gestes & par
ses larmes qu'il donna à entendre
que le Pere estoit égaré: Il pro-
met à vn ieune homme diuerses

entrées Françoises pour l'obliger à l'aller chercher, lequel fit semblant d'abord de le vouloir faire, & se mit en chemin; mais à peine se passa-il deux heures, que voicy mon jeune homme de retour en criant, aux armes, aux armes, ie viens de rencontrer l'ennemy: A ce bruit s'euanouït la compassion qu'on auoit conceuë du Pere, & la volonté de l'aller chercher.

Et ainsi le voilà laissé à l'abandon, mais entre les mains de la Prouidence diuine, qui sans doute luy aura donné le courage de souffrir constamment en cette extremité le denüement de tout secours humain, quand il n'y auroit que les picqueures des Maringoüins, dont le nombre est effroyable en ces quartiers, & si insupportable, que les trois

François qui ont fait le voyage, assurent qu'il n'y auoit point d'autre moien de s'en deffendre, que de courir tousiours, sans s'arrester, & mesme il falloit que deux d'entr'eux fussent occupées à chasser ces bestioles, tandis que le troisiéme vouloit boire, autrement il ne l'auroit pû faire. Ainsi le pauvre Pere estendu qu'il estoit sur la plate-terre, ou peut-estre sur quelque rocher, demeura exposé à toutes les picqueures de ces petits Tyrans, & souffrit ce cruel tourment: pendant le temps qu'il a suruescu la faim & les autres miseres l'ont acheué, & ont fait sortir cette ame bien-heureuse de son corps, pour aller ioüir des fruits de tant de trauaux qu'il a souffert pour la Conuersion des Barbares.

Pour

Pour son corps, le François qui l'accompagnoit, a fait ce qu'il a pû auprès des Sauvages pour leur faire aller chercher, mais sans effect: On ne peut pas non plus sçavoir précisément le temps ny le iour de son trespas; son compagnon de voyage iuge que ce fut environ l'Assomption de la Vierge, car il dit qu'il auoit avec soy vn morceau de chair boucannée enuiron long & large comme la main, qui l'aura pû soustenir deux ou trois iours. Vn Sauvage trouua de là à quelque temps le sac du Pere, mais il ne voulut pas auoir d'auoir trouué son corps, de peur d'estre accusé de l'auoir tué. Ce qui peut-estre n'est que trop-vray, puisque ces Barbares ne font point de difficulté d'égorger vn homme quand ils le ren-

contrent seul dans les bois sur l'esperance de faire quelque butin : Et de fait on a veu dans vne Cabane le reste de quelque meubles qui seruoient à sa Chapelle.

Quoy qu'il en soit du genre de sa mort , nous ne doutons pas que Dieu ne s'en soit voulu seruir pour couronner vne vie de cinquante sept ans, dont il a employé la meilleure partie dans les Missions Huronnes , Algonquines, & Iroquoises, s'estant rendu capable par vn trauail sainctement opiniastre d'enseigner ces trois sortes de peuple en ces trois langues differentes.

Son zele, qui estoit tout de feu, & qui luy tiroit presque tousiours les larmes des yeux lors qu'il prechoit aux François, luy auoit donné vne tendresse si grande pour

és années 1662. & 1663. 125

les pauvres Sauvages, & à mefme temps vn Empire sur eux fi absolu, qu'il s'est trouué peu de Missionnaires, qui ayent fçeu mieux les gagner par amour, ou qui ayent pû les maistrifer avec plus d'autorité. C'estoit vn zele infatigable, qui dans vne complexion foible & delicate sembloit auoir vn corps de bronze; il retranchoit vne bonne partie du repos de la nuit pour vaquer à Dieu vniquement, donnant tout le iour aux trauaux Apostoliques de sa Mission: On le voioit seicher sur les pieds, & comme rongé de melancholie, quand il ne pouuoit pas trauailler pour le salut des ames; Mais aussi le voioit-on dans des ioyes inexplicables quand il se trouuoit au milieu de ses Neophytes Barbares, s'ou-

726 *Relation de la Nouvelle France,*
biant de prendre & repos, & re-
pas, & vacquant à ses fonctions
incessamment & sans relasche
(chose qu'on a remarquée en luy
comme bien particuliere) & sans
s'estre jamais tant soit peu demen-
ty de sa ferueur, aussi le nom que
luy ont toûjours donné ses Su-
perieurs estoit celuy-cy, *Pater Fru-*
gifer, le Pere fructifiant. L'Ame
de ce zele estoit l'amour de Dieu
dont son cœur brusloit, & qui luy
mettoit souuent en bouche com-
me pour sa devise ces paroles
qu'il auoit coustume d'adresser à
celuy de nos Peres qui estoit com-
pagnon de ses peines & de ses
Missions, *Pater mi*, disoit-il ordi-
nairement, *sat multa agimus, sed*
non satis ex amore Dei. Mon cher
Pere, nous n'en faisons que trop,
mais nous ne faisons pas assez

pour l'amour de Dieu.

Son courage alloit de pair avec son zele, il a veu sans fremir des Iroquois se ietter sur luy le couteau à la main pour l'esgorger, lors qu'il trauailloit à leur conuersion dans le Bourg d'Oïogoën; d'autres ont le ué la hache sur luy au mesme lieu pour luy fendre la teste, mais il ne s'en estonnoit pas; il souffroit encor d'vn visage guay les affronts des enfans qui le hüoient par les ruës, & qui couroient apres luy comme apres vn insensé, mais ce genereux Pere, faisoit gloire avec l'Apostre d'estre fol pour I E S V S - C H R I S T, afin d'engendrer dans les tranchées des persecutions, vne Eglise Iroquoise qu'il composa en peu de temps de plus de quatre cents Chrestiens, & donnoit esperance

128 *Relation de la Nouvelle France,*
de conuertir bien-toft tout le
Bourg, si l'obeissance ne l'eust ar-
resté au milieu de sa course. Ce
fut quand nous fusmes obligez
de quitter les Missions Iroquoises,
en suite des nouveaux meurtres
que ces traistres faisoient dans
nos habitations; quand il luy fa-
lut donc quitter cette belle mois-
son dont il auoit desia enuoié les
premices au Ciel, par la mort de
quantité d'enfans, & de Vieil-
lards baptifez, ce fut luy arracher
le cœur du ventre, comme à vne
bonne mere qu'on destache de
ses chers enfans; il en a gemy
bien des fois depuis, tesmoignant
par l'abondance des larmes qu'il
versoit, le regret qu'il auoit de
n'auoir pas versé tout son sang,
au milieu de son cher Troupeau.
Il a eu cette consolation de mou-

és années 1662. & 1663. 129

rir en cherchant de nouvelles Oüailles, il a passé cinq cents lieuës de faults & de precipices pour cela, il est celuy de tous nos Missionnaires qui a approché le plus près de la mer de la Chine, mais Dieu l'a reüny à son cher Apôstre des Indes par d'autres routes de vray, mais par vn dernier passage presque tout semblable, mourants tous deux dans l'abandon, & sur le chemin des nouvelles conquestes qu'ils preten-
doient faire pour le Ciel.

Je ne puis obmettre de dire icy quelque chose du fidele compagnon du Pere nommé comme nous auons desia dit Iean Guerin, vn de nos Domestiques depuis plus de 20. ans.

C'estoit vn homme de Dieu, d'vne eminente vertu, & d'vn zele

tres ardent pour le salut des ames: il s'estoit donné à nous afin de cooperer par ses seruices à la conuersion des Sauvages : De fait, apres auoir accompagné nos Peres presque dans tous les quartiers du Canadas , & dans toutes nos Missions, soit aux Iroquois, soit aux Hurons, aux Abnaquiois, & aux Algonquins, dans de grands dangers ; & de grandes fatigues, donnant par tout des marques d'une saincteté tres-rare: Enfin ayant esté donné pour compagnon au Pere Menard en ce dernier voyage ; Il est mort dans ce glorieux employ, suiuant son bon Pere dans le Ciel, apres l'auoir suiuy si loing sur la terre: Car il n'eust pas plustost appris sa mort, qu'il ne songea plus qu'à quitter les Outaouïax, parmy lesquels il

auoit esté laissé, pour aller chercher le corps du Pere : Mais Dieu auoit d'autres desseins sur luy, il l'establit comme Missionnaire en chef de cette pauvre Eglise; qui n'auoit pas pû iouir de son Pasteur : Ce fust par le Baptesme qu'il y conféra à plus de deux cents enfans qu'il enuoya bientôt apres dans le Ciel, pour y couronner le Pere d'un beau Diademe de ces petits predestinez, au salut & à la recherche desquels il estoit mort. Apres qu'il eut ainsi bien employé vn Hyuer, comme il faisoit vn voyage avec quelques François la pluye les obligeant de mettre à terre, & faire vne maison de leur Canot, le renuersant sur eux : lors qu'ils estoient dessous, vn d'eux remüant vn fusil, le declin lascha,

132 *Relation de la Nouvelle France,*
& alla droit donner dans le costé
gauche de ce bon Frere, qui pour
lors estoit en contemplation de
la Passion de Nostre Seigneur;
Ce sont les paroles de ces Fran-
çois qui en ont fait le rapport,
& qui le nommoient Frere à cause
qu'il s'estoit consacré à nostre ser-
vice: Et puis ils adjoustent, que
c'estoit son ordinaire d'estre tou-
jours absorbé dans Dieu. Il tom-
ba roide mort du coup, sans rien
dire que le nom de IESVS, avec
lequel il expira.

C'estoit vn homme de grande
Oraison, il y employoit souuent
vne partie de la nuit, & le matin
venu il se retiroit hors du bruit,
pour la continüer dans le silence
de la forest: c'est pour cela que
les Outaouïax disoient qu'il faisoit
tous les matins la descouuerte

és années 1662. & 1663. 133

hos de leur palissade : parce qu'il ne manquoit point d'aller hors des Cabanes se cacher à l'escart pour faire son Oraison , dans laquelle il receuoit des consolations bien particulieres , il la continuoit mesme pendant le sommeil de la nuit depuis plusieurs années , & auoit souuent des songes si mysterieux , que vous eussiez dit qu'il estoit mesme raisonnable en dormant.

Il estoit si reserué avec les femmes , qu'il ne les vouloit iamais regarder en face ; ce que voulant persuader à ses Compagnons , ils luy respondoient en riant : Si nous faisons tous comme vous , nous serions bien-tost dépouillez de tout le peu que nous auons. Ils vouloient luy reprocher que les femmes Sauvages luy auoient dé-

34 *Relation de la Nouvelle France,*
robé quantité de choses faite de
les auoir voulu obseruer. Et par-
my les Iroquois, lors qu'il alloit
à la chasse, il est arriué que quand
nous demandions à des femmes
qui venoient du lieu où il estoit
allé, si elles ne l'auoient point veu;
Nous l'auons veu, disoient-elles,
mais luy ne nous a pas veu; car
il ne nous regarde pas quand il
nous rencontre.

Son humilité estoit tout à fait
rare, il s'offrit vne fois à estre
Boureau en Canadas, afin d'estre
en horreur à tout le monde par
cét office. Et vne chose l'empe-
cha de presser pour estre en no-
stre Compagnie: de peur seule-
ment, disoit-il, que la Sotanne
qu'il porteroit, ne le fit estimer
plus qu'il ne valloit.

Je ne puis que ie n'adjouste

quelques fragments des dernieres Lettres qu'escriuit le Pere Menard estant sur le point de son depart : elles nous donnent vne nouvelle connoissance du zele de ce bon Pere & de son fidelle Compagnon ; Voicy donc ces mots. Plusieurs me veulent faire peur, & me détourner de mon entreprise , me representant les grands traux de ces Missions, & les perils continuels de mourir , ou par la main des Iroquois, ou par la famine, ou par d'autres miseres : Ils adjoustant aux fatigues qu'il me faudra endurer, & qui sont presque insupportables aux plus robustes, mon âge & la foiblesse de ma complexion : Il n'y a que le bon Iean Guerin qui m'encourage, & qui m'est venu trouver pour me dire,

O mon Pere ! que le bon Saint François Xauier en a bien deuoré dauantage, & que vous seriez heureux de faire vne aussi belle mort que luy, ne deussiez-vous iamais voir le país : Et apres ces mots, il s'est offert à moy d'un grand cœur pour ce voyage.

En vne autre Lettre le Pere parle ainsi. Nous voilà à Montreal sur le poinct de partir pour aller à la rencontre de l'Iroquois: il n'est pas peut-estre en si grand nombre que nous ; mais nos Sauvages de là-haut sont si peu agueris, que cinquante Iroquois sont capables d'en mettre trois cents en fuite. S'ils nous deffont ou nous emmenent, nous suiurons les desseins de la Prouidence de Dieu, qui a peut-estre attaché le salut de quelque pauvre Iroquois à nostre mort.

Enfin il conclud en ces termes, Je demande mille pardons à vostre Reuerence, & à tous nos Peres, des fautes que i'ay commises par tout où i'ay esté, ie vous prie d'offrir ce qui me peut rester de vie dans cét employ penible, comme vne satisfaction à la diuine iustice, en vnion des trauaux de nostre Seigneur, à ce qu'il luy plaise de me receuoir à la mort au nombre des Enfans de Saint Ignace, nonobstant l'excez de mes pechez : *Quis ego ?* Helas ! pour que Dieu me fasse cét honneur de me ietter encore vne fois dedans vn si grand employ. Je ne voy, à vray dire, rien qui vaille en moy, sinon l'idée que i'ay toujours eu du grand honneur que Dieu faisoit à vn homme qu'il met dans l'occasion de pâtir pour

138 *Relation de la Nouvelle France,*
son nom : O la grande grace de
le traiter comme son fils & com-
me ses plus grands seruiteurs. Je
supplie vostre Reuerence, que
dans cét abandon general où ie
vay me trouuer, elle ne m'aban-
donne point de ses saints Sacri-
fices, m'impetrant de la Diuine
bonté la patience & la perseue-
rance jusqu'au bout.

CHAP. IX. ET DERNIER.

*Voyage depuis l'entrée du Golphe Saint
Laurent jusques à Montreal.*

COMME l'on imprimoit cet-
te Relation, il nous est tom-
bé entre les mains le narré d'un
voyage fait exprés par vne per-
sonne de merite, pour reconnoi-
stre

stre la pays de la Nouvelle France , depuis l'entrée du Golphe Saint Laurent iusques à Montreal. Quelques personnes ont cru qu'il estoit à propos d'en faire vn extrait , & de le communiquer au public dans cette Relation. Voicy ce qu'il en escrit.

Après auoir passé le Golphe on rencontre vne Isle , recommandable tant pour sa grandeur, ayant pour le moins trente lieuës de circuit , que pour le grand nombre d'Ours qu'elle nourrit, qui seroient des richesses pour ce pays , s'il estoit en estat de s'en seruir ; à cause de leurs peaux qui sont de debit , & de leur graisse & de leur huile , qui sont de prix ; outre que leur chair est d'vn goust excellent. Cette Isle a vne Riuie-re considerable , sur les bords de

140 *Relation de la Nouvelle France,*
laquelle l'on rencontre , à ce
qu'on nous assure , des amas de
moruës mortes , en forme de col-
lines , composez des arrestes de
ce poisson , que les vagues de la
Rivière ont coustume d'y ietter
quand elle est agitée.

Toutes ces contrées sont si
abondantes en Moruës , qui s'y
peschent en toutes les saisons de
l'année , que les Nauires en sont
bien-tost remplis : Ce poisson
estant en vne quantité si prodi-
gieuse , que souuent vne ligne
estant iettée dans l'eau , à cin-
quante , soixante & quatre-vingts
brasses de profondeur , le pes-
cheur sent ce poisson qui auale
incontinent l'hameçon avec son
amorce , qui n'est pour l'ordinaire
que quelque morceau des en-
trailles de la Moruë mesme , qui

est si goulué qu'elle aualle indifferemment quoy que ce soit; fust-ce vn morceau de linge, ou de drap & de cuir qu'on aura mis à l'hameçon pour tout apast. Les Habitans de Canadas pourront tirer en son temps de grandes richesses de cette pesche, qui est vraiment à leur bien-seance.

Le Fleuve au dessus du Golphe se restreffit; mais non point tant qu'il ne soit large encore de vingt lieuës, jusques à vn havre distant de quatre-vingts lieuës de cette Isle. Jusqu'à-là le Fleuve n'a point de fonds pour l'anchre: mais ce havre estant passé, l'on trouue fond en quelques endroits, dont on peut faire autant de Ports-de-mer, tres-commodes. Et le Fleuve se retressissant encore, ne fait plus que douze lieuës de lar-

142 *Relation de la Nouvelle France,*
geur iusques à l'Isle-aux-Aloüettes, ainsi nommée, pour le nombre de ces oyseaux, dont il y a vne quantité si estonnante, qu'en vn seul coup de fuzil on en tuë quelquesfois iusques à deux & trois cens, & dauantage.

Les riuages de ces quartiers-là se voyent quelquesfois couuerts d'environ vn pied de hauteur d'vn petit poisson, qu'on appelle de l'Esplan, principalement quand il fait vn grand vent, qui le poufse ainsi avec la vague.

Les eaux sont salées iusques-icy, & on y voit flotter les memes poissons & monstres-marins qui se rencontrent dans l'Ocean, quoy qu'il en soit éloigné de huit-vingts lieuës. Mais quarante lieuës apres cette Isle, le Fleuue deuiet potable & clair . comme de l'eau

de fontaine ; couleur qu'il ne quitte plus iufques à fon origine, que l'on ne connoift pas encore que par coniecture , quoy qu'on l'aye cherchée à cinq cents lieuës de Quebec.

Je n'aurois iamais fait fi ie voulois raconter le nombre des Isles qui s'y rencontrent ; la beauté de leur situation , & la fecondité de leur terroir , l'Isle aux Condres, l'Isle aux Oyes , & l'Isle d'Orleans, meritent d'estre nommées en passant. La premiere est fouuent remplie d'Elans qui s'y rencontrent. La seconde est peuplée en son temps d'une multitude d'oyes, de canards & d'outardes , dont l'Isle qui est platte & chargée d'herbes, comme vne prairie, en paroist toute couuerte. Les lieux circonuoifins retentiffent inces-

144 *Relation de la Nouvelle France,*
samment des cris de ces oyseaux,
excepté durant les tremblemens
de terre , qui se sont fait sentir
cette année ; car ces oyseaux pour
lors , à ce que m'ont asseuré quel-
ques Chasseurs , gardoient vn
merueilleux silence.

L'Isle d'Orleans est remarqua-
ble pour sa grandeur , ayant plus
de quinze lieuës de tour. Elle est
abondante en grains , qui y vien-
nent de toutes sortes , & avec
tant de facilité , que le Labou-
reur ne fait quasi que grater la
terre , qui ne laisse pas de luy
donner tout ce qu'il veut ; & ce-
la durant quatorze ou quinze ans
continuels , sans auoir reposé.
Cette Isle n'est que deux petites
lieuës au deffous de Quebec.

Ce nous fut vne nauigation
diuertissante en montant la Ri-

uiere depuis le Cap de Tourmente iufques à Quebec , de voir de part & d'autre l'espace de huit lieuës, les Fermes & les maisons de la campagne basties par nos François tout le long de ces costes : A droit, les Seigneuries de Beaupré, de Beauport, de Nostre-Dame des Anges; & à la gauche cette belle Isle d'Orleans, qui continuë à se peupler heureusement d'vn bout à l'autre.

La basse & la haute ville de Quebec donnoient encore plus d'agrément à nostre veüë, y voyant de loin des Eglises & des Monasteres bastis, & vne Forteresse sur le haut d'vn rocher, qui commande sur toute la Riuiere.

Passant plus outre, nous voyions à gauche les Habitans de la coste de Lauson, & à la droite

146 *Relation de la Nouvelle France,*
les Habitans de la coste Sainte
Genevieve, & les Fortereſſes de
Saint Iean & de Saint Xauier
dans les terres; Sillery & toute
la coste du Cap rouge habitée sur
les riuës du grand Fleuve.

Enuiron trente lieuës plus haut
que Quebec, les Habitans du
Cap de la Magdeleine sortoient
de leurs maisons, respandüs plus
d'vne lieuë sur toute cette coste,
nous venans au deuant, & nous
inuitans de mettre pied à terre,
pour nous regaler à la champe-
stre.

Mais il falloit aller descendre
à la Ville des Trois-Riuieres, qui
n'est distante que d'vne lieuë de
ce Cap. Nous y fusmes receus
auec autant d'abondance, & les
tables où nous fusmes inuitez,
estoient quasi aussi bien couuer-

és années 1662. & 166. 147
res & aussi bien fournies, qu'elles
peuvent estre en plusieurs en-
droits de la France.

Les tremblemens de terre y
continuoient encore, s'y estant
fait sentir grands & épouvan-
tables depuis le cinquiesme iour de
Feburier; & nous estions toutes-
fois bien auant dans le mois de
Iuillet. Les grands arbres preci-
pitez dans la Riuere, avec des
collines & des montagnes toutes
entieres rouloient encore effroya-
blement dans ces eaux, qui les
reiettoient sur le riuage avec vne
estrange confusion.

Les chaleurs y ayans esté extraor-
dinaires & la terre ayant esté tou-
te desechée par les feux souter-
rains & enfouffrés, qui auoient
espuisé toute l'humidité, vn in-
cendie qui s'estoit pris dans ces

vastes Forests , & qui en auoit defia brulé plus de dix-huit lieuës , menaçoit les habitations de nos François , & toutes leurs terres heureusement ensemencées : mais les Processions & les prieres publiques y apporterent vn prompt remede par la grace de Dieu ; les pluyes ayants fuiuy si abondantes , que iamais on n'en a esperé vne plus riche recolte.

Après quelques iours de repos nous remontons dans nostre barque , sans crainte des Iroquois qui battoient la campagne , ou plustost les Forests voisines, les Riuieres & les Lacs, pour surprendre ceux qu'ils trouuerroient escartés.

Nous n'auions pas nauigé vne bonne heure continuants nostre

route, que nous entraſmes dans vn Lac, qui eſt entretenu par ſix grandes Riuieres qui ſe iettent dedans, outre le fleuue de Saint Laurent qui paſſe par le milieu. Ces Riuieres font en leur emboucheure des Iſles & des peninſules ſi agreables à la veüë, & ſi propres pour l'habitation des hommes, qu'il ſemble que la nature aye ramassé vne partie des beautés de la terre habitable, pour les eſtaler en ce lieu-là. Les riuages qui ſont partie en prairies, & partie en bocages, paroiffent de loing comme autant de iardins de plaifance; ils n'ont rien de Sauvage, que les beſtes fauues comme les Elans, les Cerfs, les Vaches Sauvages, qui ſe voient par bandes, & en grand nombre.

Nous paſſaſmes ce Lac en vn

150 *Relation de la Nouvelle France,*
temps si calme, qu'il ne fut trou-
blé que par les faults & par le
bruit des esturgeons, & autres
poissons inconnus en Europe,
qui sautoient à centaines autout
de nostre Barque. C'est dans ce
Lac que nous trouuâmes vn Ori-
gnac qui passoit à la nage : C'est
vn animal bien plus grand que
les plus hauts mulets d'Auuergne,
qui a des forces incomparables,
des agilitez nonpareilles, & sur la
terre & dans les eaux, où il nage
comme vn poisson. Nous deta-
châmes aussi tost apres luy vn
petit canot d'ecorce conduit par
deux François, & par deux Sau-
uages Algonquins qui nous ac-
compagnoient, qui estans encore
plus habiles à la nage que cet
animal, luy firent faire quantité
de tours & de detours dans ce

grand Lac, où il se manioit comme vn Cerf qui seroit poursuiuy par les Chasseurs en pleine campagne. C'estoit vn plaisir de voir comme à force d'élanemens & de secouffes, il raschoit de gagner la terre; & comme les Chasseurs en mesme temps qui voligeoient sur l'eau dans leur Canot, luy bouchoient le passage, & le conduisoient malgré luy du costé de la Barque, où on l'attendoit pour luy donner le coup de mort qui ne luy manqua pas.

Il ne fut pas si tost tué, qu'il se presenta l'occasion d'en tuer encore trois autres de la mesme façon, & avec de nouvelles circonstances qui rendent cette chasse des plus agreables du monde.

Ceux qui durant ce temps-là vacquoient à la pesche, ne fai-

152 *Relation de la Nouvelle France,*
soient pas moins bien leur de-
voir : de sorte qu'en peu de temps
nous eufmes de quoy regaler no-
stre equippage à chair & à pois-
son.

Nous ne fufmes pas si-toft
arriüées à l'extremité de ce Lac,
que ces celebres Isles de Riche-
lieu se decourirent à nous.
Quand les habitans de ces quar-
tiers ont besoin de venaison &
de gibier , ils n'ont en certain
temps qu'à s'y transporter. Il ne
faut point d'autre monnoye pour
l'acheter, que le plomb & la
poudre. Ces Isles sont bien au
nombre de cent cinquante ; les
vnes de quatre lieuës de circuit;
les autre de deux & de trois lieuës.
Les vnes en prairies , sans aucuns
arbres que des pruniers, dont le
fruit est rouge, & d'asses bon gouft;

és années 1662. & 1663. 153

les autres chargées d'arbres & de vignes Sauvages, qui grimpent sur les arbres, dont le fruit ne laisse pas d'estre assez sauoureux. On y trouue d'autre fruitcs Sauvages, comme fraises, framboises, merises, bluets d'vn goust exquis, meures, groseilles rouges & blanches; & beaucoup d'autres petits fruitcs inconnus en Europe: entre lesquels il y a des especes de petites pommes ou fenelles & de poires, qui ne meurissent qu'à la gelée. Mais rien ne me semble si curieux que quelques racines Aromatiques & quelques Simples de grande vertu, qui s'y rencontrent.

Ces Isles sont separées les vnes des autres par vne grande inegalité de canaux: les vns tirez en droite ligne, comme dans les

154 *Relation de la Nouvelle France,*
maisons de plaifance , de deux
lieuës en longueur , & d'vn quart
de lieuë en largeur ; les autres
plus eftroits , où on ne peut na-
uiger qu'à l'ombre des arbres , qui
fe ioignent quasi de part & d'au-
tre en forme de berceau , se per-
dant infensiblement & se desfro-
bant agreablement à la veuë des
hommes , iufques à ce qu'ils re-
ioignent la Riuere d'où ils font
fortis : Mais ils font tous admi-
rables pour l'abondance de pois-
fon qui s'y norrit de toute espece.

Après que la Riuere s'est ainfi
pròmenée avec tant de tours &
de detours dans des espaces si
agreables , elle reprend son cours
& ne fait plus qu'vn lit , qu'on
prendroit pluftost pour vn grand
canal fait à main d'homme , que
pour le lit d'vne Riuere , tant il
est

és années 1662. & 1663. 155

est droit & d'un riuage esgal, couuert de part & d'autre de fort beaux arbres rares en Europe, iusques à vne Isle de quatre lieües en longueur, qui est plustost vn amas d'Islets, qu'une Isle : car elle est distinguée par tant de canaux & de ruisseaux, que ceux qui en ont voulu faire le denombrement, en comptent plus de trois cents, qui se confondant les vns dans les autres, font des labirintes si surprenans pour leur beauté, & si riches pour le grand nombre de poisson, de Loutres, de Castors & Rats musquez, que la chose est quasi hors de croyance. Les Iroquois causent cette abondance, empeschant nos Algonquins de chasser en ces belles contrées.

C'est sur le bord de cette belle Isle que nous trouuâmes vne

K

156 *Relation de la Nouvelle France*,
troupe de Vaches Sauvages, c'est
vne espece de Cerfs ; mais bien
meilleurs que les nostres , & si
faciles à tuer, qu'on n'a qu'à les
pouffer dans la Riuere en les
épouuantant , où ils se iettent
incontinent à la nage ; & pour
lors les chasseurs en Canot, ont la
liberté de les prendre par les
oreilles, de les tuer à coups de
cousteau, ou de les emmener tous
viuans sur le riuage : quelquefois
on en voit deux & trois cents de
compagnie.

Cette proye se presenta trop
heureusement à nous pour ne
nous en feruir pas. Cependant
nous nous auacions touiours
du costé de Montreal , & nonob-
stant la rapidité des eaux qui est
grande de ce costé , nous mon-
tasmes iusques à la Riuere des

és années 1662. & 1663. 157

Prairies, qui vient du costé du Nord, & qui se iette dans le fleuve de Saint Laurent. 1

Ce lieu-là surpasse encore tous les autres en beauté: car les Isles qui se rencontrent dans l'emboucheure de ces deux fleuves, sont autant de grandes & de belles prairies, les vnes en long, les autres en rond; ou autant de jardins faits à plaisir, tant pour les fruits qui s'y rencontrent, que pour la forme & l'artifice dont la nature les a préparées, avec tous les agrémens que les Peintres peuvent représenter dans leur païsage. Les oyseaux & les bestes sauvages y sont sans nombre; la pesche admirable: C'estoit vn abord general de toutes les Nations de ce païs; auparauant que les Iroquois eussent infecté tou-

158 *Relation de la Nouvelle France,*
tes ces contrées, & par consé-
quent ce fera vn iour vn pays
tres-propre pour estre la situation
d'vne grande & grosse ville.

De là nous montasmes à Mont-
real, le lieu le plus exposé aux
Iroquois, & où par conséquent
les habitans sont des plus aguer-
ris. Le climat est à mesme hau-
teur que celuy de Bourdeaux;
mais fort agreable; le terroir est
tres bon: le lardinier ne fait que
ietter la grene de Melons sur vn
peu de terre remuée parmy les
pierres, & ils ne laissent pas d'y
venir sans aucun soin de la part
des hommes. Les Citrouilles y
viennent encore avec plus de fa-
cilité; mais tres differentes des no-
stres; car quelques-vnes ont
quasi le goust de pommes & de
poires, quand elles sont cuites.

és années 1662. & 1663. 159

Les habitans y font si charitables, que quand quelqu'un est pris par les Iroquois, ils cultiuent les champs pour faire subsister la famille.

C'est aux environs de ce lieu que nous surprismes le Capitaine General des Iroquois, surnommé par nos François qui ont esté en ces païs là, Neron, à cause de son insigne cruauté, qui l'a porté autrefois à immoler quatre vingt hommes aux manes d'un sien frere tué en guerre, en les faisant tous brusler à petit feu; & à en tuer soixante autres de sa propre main; dont il porte les marques imprimées sur sa cuisse, qui pour ce suiet paroist couverte de caracteres noirs.

Cét homme a ordinairement neuf esclaves avec luy; c'est à

160 *Relation de la Nouvelle France,*
ſçavoir cinq garçons & quatre
filles. C'eſt vn Capitaine de gran-
de mine & de grande preſtance,
& d'une ſi grande egalité & pre-
ſence d'eſprit, que ſe voiant en-
vironné de gens armés, il n'en
témoigna pas plus d'eſtonnement
que s'il euſt eſté ſeul: & interro-
gé s'il ne vouloit pas bien venir
avec nous à Quebec; il ſe con-
tenta de reſpondre froidement,
que ce n'eſtoit pas vne demande
à luy faire, puis qu'il eſtoit entre
nos mains.

On le fit donc monter dans
noſtre Barque, où ie prenois plai-
ſir à conſiderer le genie de cet
homme, & celui d'un Algonquin
qui eſtoit avec nous, & qui por-
toit la chevelure d'un Iroquois
qu'il auoit tué tout fraîchement
en guerre. Ces deux hommes,

quoy qu'ennemis à se manger, s'entretenoient dans cette Barque fort familièrement, & en riant; estant fort difficile de iuger lequel des deux estoit le plus habile à dissimuler ses sentimens.

Je faisois mettre Neron auprès de moy à table, où il se comportoit avec vne grauité, vne retenue & bien - seance qui ne tenoit rien de son Barbare: mais le reste de la journée, il mangeoit incessamment, de sorte qu'il ne ieûnoit que quand il estoit à table.

Je descendis avec ce prisonnier à Quebec, aussi heureusement que i'estois monté à Montreal. Et puis que ce voyage m'a donné l'occasion de considerer le pais & le Fleuve; Je vous diray que i'aurois de la peine à

162 *Relation de la Nouvelle France,*
croire qu'il y eust païs au monde plus arrosé, puis qu'on ne peut faire vne demie-lieuë, sans trouver quelque Riviere ou quelque Lac : outre vne infinité de Torrens & de Ruisseaux, qui rendent le païs fort fecond; mais si beau, qu'à peine y a-t-il rien de semblable en l'Europe.

Le Fleuve a de grandes richesses, qui consistent en poissons, dont les vns luy sont naturels, les autres luy viennent de la Mer & des Lacs; dont il y en a de deux & trois cents lieuës de contour; Le grand Lac des Hurons, le grand Lac de la Nation du Saut, celuy de la Nation des Puants, le grand Lac des Iroquois.

Les poissons qui luy sont naturels, sont le Brochet de deux especes; la Perche de deux espe-

és années 1662. & 1663. 163

ces ; le poisson armé , à raison de son bec qui est en forme d'une lance ; le poisson doré , d'un goût exquis ; le poisson dit du Bord-de-l'eau , encore meilleur. La Loche , d'une grosseur & grandeur extraordinaire : Les Grenouilles grandes comme des assiettes , & dont la voix est semblable au meuglement des Bœufs.

Les poissons qui luy viennent des Lacs , sont la Barbuë , qui nous est inconnuë en Europe ; qui ne cede point pour le goût au plus exquis de nos poissons. Les Marsoüins blancs , de la grandeur d'une Chaloupe ; & l'Anguille qui a un goût bien meilleur de beaucoup que les nostres : & tout cela en tres-grande abondance : Tel Pescheur s'est trouué avoir pris dans ses nasses en un iour cinq

164 *Relation de la Nouvelle France,*
mille Anguilles, qui sont tres-excellentes, estant fallées, & de tres-bonne garde; ce sont dix bariques en vn iour, qui se vend sur les lieux vingt-cinq francs la barique: car c'est vne excellente prouision, en ce qu'elle porte son assaisonnement avec soy, se mangeant rostie sur le feu, sans qu'il soit besoin ny de beurre, ny d'aucune autre faulce; & mesme estant bouïllie, elle sert & de beurre & de graisse pour faire les potages.

Les poissons qui luy viennent de la Mer sont les Baleines, les Souffleurs, les Marsoüins gris, les Esturgeons, le Saulmon, le Bar, l'Alose, la Moruë, le Haran, le Maquereau, l'Eplan: le Loup-marin, dont les riuages paroissent quelquefois tout couuerts, & dont quatre ou cinq hommes experts,

ont quelquefois tué en deux heures quatre & cinq cents à coups de baston, qu'on leur donne sur la teste, qu'ils ont fort tendre; On les surprend sur des longues batures de rochers, où ils demeurent au Soleil, la Mer s'estant retirée. On dit qu'ils sont quasi aveugles; mais en recompense ils ont l'ouïe fort subtile.

L'abondance de tous ces poissons est incroyable: outre que les huiles que l'on peut tirer du Loup-marin, des Marsoüins & des Baleines, selon le sentiment des Marchands, peuvent faire vn commerce tres-considerable. Mais nos pauvres François ne sont encore en ce país que des Paralytiques auprès d'un grand thresor; sur lequel ils ne peuvent porter les mains, tant à cause que l'Iroquois ne leur

166 *Relation de la Nouvelle France,*
en laisse pas la liberté, qu'à cause
que les premieres pensées de ceux
qui ont habité ces païs, ont esté
de se pourvoir de pain par la cul-
ture de la terre, dont ils sont
venus heureusement à bout, quoy
que l'on creust d'abord que ce
païs estoit trop froid, & que l'hy-
uer y estoit trop long pour en pou-
voir esperer & de bon bled fro-
ment, & les autres grains de la
terre.

Pour ce qui est des animaux que
la terre nourrit, il n'y en a point en
France qui ne puissent venir tres-
bien en Canadas; où toutesfois
il y en a quantité d'autres que la
France n'a pas: comme Orignaux,
Ours, Caribous, Vaches Sauvages,
Castors, Ratz musquez.

Entre les oyseaux qui s'y ren-
contrent de toute espece, il est à

és années 1662. & 1663. 167

remarquer que les Tourtes y font en si grande abondance, que cette année tel en a tué six vingts-douze d'un seul coup : elles passoient incessamment par bandes & si épaisses, & si proches de terre, qu'on les abbatoit quelquefois à coups de rames. Elles se font iettées cette année sur les grains, & y ont fait un grand ravage, apres avoir depeuplé les forests & les campagnes de fraises & de framboises, qui croissent icy par tout sous les pieds des personnes : mais quand on prenoit ces Tourtes en dommage, on leur faisoit bien payer les frais; car les Laboureurs, outre la profusion qu'ils en ont fait dans leur maison, à leurs seruiteurs, & mesme à leurs chiens & à leurs cochons, en ont salé des bariques

pour leur hyuer.

Mais on peut dire que tous ces auantages ne sont rien , au prix de la bonté de l'air qui y est si excellent , qu'il y a fort peu de malades en ce païs; & on n'y peut quasi mourir, à moins qu'on ne meure par accident & de mort violente : & i'ay remarqué qu'en vn an que i'ay esté en Canada, il n'y est mort que deux personnes de mort naturelle, encore estoit-ce de vieillesse.

L'Hyuer dont on parle tant en Europe, pour sa violence & sa durée, m'y a paru plus supportable, que dans Paris. Le bois n'y couste rien qu'à le couper, à ceux qui ont des terres, lesquelles s'y distribuent gratuitement à ceux qui en demandent, & qui les veulent cultiuer. Tel en aura quatre &

cinq cens arpens, & d'autres davantage.

Le temps de l'Hyuer est le plus propre pour les Chasseurs, qui s'enrichissent pour lors, & le país avec eux, des peaux de bestes fauues. L'Hyuer n'est pas moins favorable pour les gens de trauail, la neige rendant tous les chemins egaux, & le froid glacant les Riuieres & les Lacs, en sorte que l'on peut passer par tout en assurance, & traifner les fardeaux, ou les faire traifner par les chiens, sur la neige, qui est solide sur la fin de l'Hyuer : & ainsi les promenades pour ceux qui cherchent leur diuertissement, y sont pour lors tresbelles, & d'ordinaire fauorisées d'vn beau Soleil, & d'vn temps fort serain.

F I N.